

UNIVERSITÉ KASDI MERBAH OUARGLA

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Lettres et Langue Française



Mémoire

Master Académique

Domaine : Lettres et langues étrangères

Filière : Langue française

Spécialité : Littérature et Analyse de Discours

Présenté par

BENAOUDA Souhila

Titre

Pour une approche intertextuelle et paratextuelle de

***Meursault, contre-enquête* de Kamel Daoud :**

L`onomastique en question.

Soutenu publiquement

le 01/06/2016

Devant le jury :

Dr OULED ALI Zineb

(MCB)

Président UKM Ouargla

M. HAMLAOUI Abderrahim

(MAA)

Encadreur/rapporteur UKM Ouargla

Mlle BENKRIMA Fatiha

(MAA)

Examineur UKM Ouargla

Année universitaire : 2015/2016

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à :

Mes chers parents, en témoignage de leurs sacrifices, leurs efforts, et leur soutien continuels et inconditionnés, que Dieu le tout puissant les protège, les préserve et leur accorde santé et longue vie. Qu` ils trouvent ici l`expression de ma profonde reconnaissance et gratitude.

Mes frères et sœurs.

Mes neveux et mes nièces en l`occurrence Sarah, source de joie à la maison, Manel, Tasnim Sidra et Yasmine sans oublier Nourcine et Ikram, le nouveau né Mohamed Ilyes, bienvenu parmi nous, Youssef, Wassim, Abderrahmane, Ismail et Ibrahim à travers ce travail, je leur souhaite un bel avenir plein de succès et de sérénité.

Mes belles sœurs, et mes beaux frères ainsi qu` à toute ma famille.

Tous les étudiants et étudiantes de ma promotion notamment Romaissa, Djihad, Asma, Fares et Monsieur Chenine Mohamed pour ses encouragements.

Souhila

Remerciements

Je tiens d'abord à remercier Dieu le tout puissant pour m'avoir accordé la santé, une occasion sans laquelle je n'aurais pu terminer ce travail. Par la même occasion, j'exprime aussi toute ma reconnaissance à mon Directeur de mémoire M. HAMPLAOUI Abderrahim d'avoir accepté mon encadrement. Je le remercie pour sa disponibilité, son aide et ses précieux conseils.

J'adresse également, mes sincères remerciements à tous les professeurs qui m'ont accompagné, tout au long de mon cursus universitaire en particulier Mlle Hanka Nadjah , Mlle Ouled Ali Zineb, Mme Hachani Louiza sans oublier Mme Necib Chahrazed qui m'ont épaulé pendant mes durs moments en cette deuxième année de Master.

Mes remerciements vont également à Mlle Senoussi Massika pour la documentation et ses précieux conseils.

Enfin, je remercie tous ceux qui ont guidé mes réflexions et m'ayant été d'un Secours pendant la rédaction de ce mémoire.

J'exprime ma reconnaissance et ma gratitude.

INTRODUCTION

Au fil des siècles, l'écriture, instrument de communication et d'expression de l'imaginaire continue à prospérer et s'épanouir d'avantage entraînant culture et héritage. De ce fait, la littérature algérienne de langue française est non seulement un produit objectif de l'apprentissage de la langue du colon mais un héritage de l'histoire qui enrichit le patrimoine culturel algérien¹. En effet, faire parler sa plume sert de porte-parole des opprimés comme l'a écrit Aimé Césaire « *Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche. Ma voix la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir.* »² tel est le cas de l'Arabe (l'Algérien) marginalisé et dénué de toute singularité dans son propre territoire voire même froidement assassiné et à qui Kamel DAOUD lui redonne vie pour réclamer justice, 70 ans après, dans « *Meursault, contre-enquête.* » .

Né en 1970 à Masra, village à 13 km au sud-est de Mostaganem, quelques années après l'indépendance, et n'ayant pas connu la guerre, l'auteur est un jeune journaliste et chroniqueur algérien d'expression française au quotidien d'Oran, depuis 1994, où il y publie, dans une rubrique titrée Raina raikoum « *Notre opinion, votre opinion* ». Ce dernier entreprend l'expérience de l'écriture romanesque avec son premier roman faisant partie de la littérature postcoloniale³. Publié pour la première fois en 2013 chez la maison d'édition Barzakh puis dans Actes Sud en juin 2014, « *Meursault, contre-enquête* » qui fait l'objet de notre corpus d'étude pour le présent mémoire a suscité notre curiosité comme tout un chacun à sa lecture. Depuis sa parution en Algérie puis en France, le roman qui a connu un grand succès jusqu'à présent n'a pas cessé d'enchaîner des prix littéraires. D'abord à l'intérieur (*prix Escales littéraires et Prix Ourtilane*) ensuite à l'extérieur celui de François MAURIAC de l'académie française ainsi que le prix des cinq continents de la francophonie attribué à Dakar par Abdou DIOUF. À toutes ces récompenses s'ajoute

¹Faouzia, Bendjelid. « Le roman algérien de langue française : un siècle d'écriture et de création », in : *fabula*, mai 2015, [en ligne], disponible sur : URL : http://www.fabula.org/actualites/le-roman-algerien-de-langue-francaise-un-siecle-d-ecriture-et-de-creation_66417.php consulté le 20/ 11/2015

² Aimé, Césaire. « ses plus belles pensées et citations », , [en ligne], disponible sur URL : <http://www.pensees-citations.com/auteur/aime-cesaire/> consulté le 21/ 11/2015

³ R.M, « kamel-daoud, sur les traces de Meursault,.Camus », in : *L'ivrESQ*, N36 septembre/octobre 2014 pp 20-29

⁴ Françoise, Dargent. « Kamel Daoud, Goncourt du premier roman », in : *Le Figaro*, publié le

le prix Goncourt reçu en juin 2015⁴. Dès la première page de couverture du roman, le titre nous a interpellé à la réflexion sur une existence explicite d'un lien qu'aurait cette œuvre avec *L'Étranger* de Camus. En effet, en progressant dans sa lecture, nous avons trouvé intéressant de conduire un travail scientifique à partir de cette nouvelle source qui surgit dans le monde de la littérature algérienne d'expression française dite postcoloniale.

Nous tenterons de savoir à quel point, l'auteur a volontairement ou involontairement écrit son œuvre en s'appropriant les modes de création de son référent sachant que lors d'un entretien à Actes Sud⁵ celui-ci affirmait : « *Moi je suis le nain !* » en se référant à une citation que FRANKL Viktor professeur autrichien de neurologie et de psychiatrie a utilisé : « *À côté de Freud, je ne suis qu'un nain, mais si un nain grimpe sur les épaules d'un géant, il voit beaucoup plus loin que lui.* »⁶ Fasciné par son admiration à la littérature camusienne et son attachement à la langue française qu'il utilise pour mener sa contre-enquête en la considérant comme un bien vacant, DAOUD déclare :

« Kateb Yacine parlait de "butin", mais moi, je ne suis pas un enfant de la guerre. C'est une histoire finie, je ne veux ni la porter ni la subir. Pour moi, la langue française est beaucoup plus un bien vacant, un bien sans maître. Je me la suis appropriée, mais ni par violence ni par la guerre. J'ai un rap-port pacifié au français »⁷.

C'est en prenant appui sur les épaules de Camus que le journaliste et chroniqueur du quotidien d'Oran serait servi de son chef-d'œuvre couronné du prix Nobel de littérature le 10 décembre 1957, pour réfléchir et montrer son talent de romancier à travers la conception d'une autre histoire exceptionnelle inspirée de l'Arabe assassiné et ignoré dans *L'Étranger*. C'est pour ces raisons que nous avons vu opportun de mettre l'accent sur cette œuvre pour l'analyser minutieusement tant sur son plan esthétique que discursif.

⁴ Françoise, Dargent. « Kamel Daoud, Goncourt du premier roman », in : *Le Figaro*, publié le 05/05/2015, disponible sur URL : <http://www.lefigaro.fr/livres/2015/05/05/03005-20150505ARTFIG00182-kamel-daoud-goncourt-du-premier-roman.php>, consulté le 10/10/2015

⁵ Actes-Sud, est une maison d'édition française, fondée en 1978 à Arles par Hubert Nyssen.

⁶ Viktor FRANKL, *La Psychothérapie et son image de l'homme*, Paris, Resma, 1970, p13

⁷ Hassina MECHAI. « Kamel Daoud, sur les traces de Camus », INTERVIEW, in : *Le Point Afrique*, le 28/09/2014, [en ligne] Disponible sur : <http://afrique.lepoint.fr/culture/kamel-daoud-sur-les-traces-de-camus>, consulté le 10/10/2015

L'approche intertextuelle et onomastique que se propose d'étudier la présente recherche repose sur ce roman monologue de 15 chapitres, qui commence par une phrase stimulatrice pour sa lecture : « *Aujourd'hui, M'ma est encore vivante.* », rappelant celle de l'*Etranger* mais au sens inverse «*Aujourd'hui, maman est morte.*». Notre réflexion sur un tel choix, d'un sujet innovant, nous permettrait de déceler les fondements sur lesquelles repose *Meursault, contre-enquête* et son originalité par rapport à son ou ses référent (s) d'une part notamment sur l'angle antériorité dans l'écriture comme l'a signalé Christiane Chaulet Achour lors d'un colloque : « *La nouveauté ayant toujours à voir avec l'ancien, proche ou lointain, il est intéressant d'interroger une écriture qui a pesé sur l'écriture algérienne, depuis son émergence aux années que nous vivons.* »⁸ D'autre part, sur le choix onomastique en particulier anthroponymique comme enjeu dans cette œuvre.

De ce fait, le dialogue qui semblerait entretenir l'auteur non seulement avec Camus mais aussi avec le texte sacré (*le Coran*) nous mènerait à réfléchir sur les concepts fondamentaux dans cette recherche, il s'agit bien sûr de l'intertextualité et de l'onomastique dans le roman. Ces concepts représentent les clés de force de l'intitulé de notre mémoire.

Afin de mener efficacement cette recherche, nous nous sommes fixés un objectif qui se propose de démontrer que les pratiques intertextuelles et onomastiques sont derrière l'originalité et le caractère esthétique de l'œuvre nommée pour le prix Goncourt du premier roman en mai 2015.

Un tel objectif nous servira de fil conducteur pour ce travail. Ainsi, comme c'est indiqué ci-dessous, nous avons pensé à une problématique englobant toute la recherche et à partir de laquelle découlent 04 principales questions qui traversent ce travail et auxquelles nous essayerons de répondre au cours de notre progression.

La présupposition que *Meursault, contre-enquête* résulte d'un travail d'intertextualité nous mènerait à nous interroger sur ce qui suit :

⁸ Christiane Chaulet Achour, « La question de l'antériorité dans l'écriture d'Albert Camus/Kateb Yacine/Kamel Daoud, 1942-2013 », Communication au colloque international *Alger, 20 et 21 avril 2015*, [en ligne], Disponible sur URL : <http://christianeachour.net/articles.html>, consulté le 15/ 10/ 2015

En quoi consiste le recours à l'approche intertextuelle ainsi qu'à l'onomastique en particulier la désignation nominative des personnages dans *Meursault, contre-enquête* ?

- A quel type d'intertexte et sous quelle forme, l'auteur aurait avoir recours pour produire sa nouvelle histoire ?
- Quel intérêt occupe l'attribution des noms aux personnages notamment les noms Moussa et Haroun ?
- Comment l'écrivain procède-t-il pour choisir les noms de ces personnages ?
- Quelles valeurs incarnent les noms propres dans l'œuvre romanesque et en particulier les noms des personnages choisis par Kamel Daoud dans le présent roman ?

Pour répondre à notre problématique, nous faisons en première hypothèse :

- Si le roman de la contre-enquête dont il s'agit relève d'un travail d'intertextualité, il serait sans doute nourri d'un entrelacement avec d'autres types de textes littéraires et non littéraires que l'auteur a volontairement ou involontairement convoqués dans sa production avec différents procédés de pratiques intertextuelles.

La seconde hypothèse anticipera sur l'attribution des noms des personnages : Si dans son anonymat, l'Arabe « ignoré de Camus n'était qu'un élément de décors⁹ », nous pourrions dire que l'attribution d'un nom à ce même personnage par Kamel DAOUD serait un élément de reconnaissance, d'identification et de distinction des autres individus.

- Notre troisième hypothèse tient à la dimension onomastique, en lien avec la première et relevant toujours de l'intertextualité : si le roman est un détournement de *l'Étranger*, le choix des noms des personnages résulterait également d'un jeu de variation qui voudrait véhiculer des valeurs culturelles et religieuses universelles.

⁹ Ahmed. HANIFI, « L'Arabe dans les Écrits de Camus », in : *Africultures-Analyse*. [en ligne], 06/ 11/2013/ Disponible sur URL : <http://www.africultures.com/php?nav=artcle&no=11872> consulté le 30/ 01/ 2016

L'enjeu du travail est de chercher ce dialogue et ce rapprochement entre ces textes, raison pour laquelle nous avons vu opportun d'adopter pour l'analyse de notre corpus l'application de l'approche intertextuelle qui a pour intérêt de dévoiler non seulement l'intertexte qui traverse le nouveau texte mais aussi l'usage onomastique dans le cadre de l'intertextualité.

Le choix de cette approche, nous paraît le plus adéquat puisqu'elle répond le mieux à nos attentes dans cette recherche. En effet dans le chapitre « *Miroirs intertextuels : paternités et filiations littéraires* » de son auteur *Bertrand CARDIN*, celui-ci affirme que tout texte littéraire se repose sur un jeu intellectuel puisque tout auteur est également lecteur, les livres qu'il a lus, les auteurs, les œuvres qui l'ont précédées l'inscrivent dans une position d'héritier littéraire c'est à dire il s'inscrit non seulement dans la production mais aussi dans la réception¹⁰.

À ce propos, Michael Riffaterre précise : « *le phénomène littéraire ne se situe pas dans le rapport entre l'auteur et le texte, mais bien dans le rapport entre le texte et le lecteur*1. »¹¹

Cette réflexion nous renvoie à la pensée de l'écriture d'une œuvre dialogique¹² que l'auteur aurait adoptée dans une intention de communication avec l'œuvre première. Ce dialogue que nous voudrions déceler serait en rapport avec l'intertextualité. La nature dialogique de l'énoncé se vérifie dans tous les domaines de la communication. « *Tout discours, oral ou écrit, simple ou complexe, peut être un énoncé cherchant à susciter la réponse d'autrui : « L'œuvre, tout comme la réplique du dialogue, vise à la réponse de l'autre (des autres), (.....)* ». Justement, C'est notre souci de démontrer cette réponse à l'autre et voir si l'auteur qui est lecteur de Camus s'est inspiré de ses œuvres et volontier a inséré implicitement ou explicitement des références. L'œuvre est un maillon nous précise la même source : « *(.....), elle se rattache aux autres œuvres-énoncés, à celles auxquelles elle répond et à celles qui lui répondent, et, dans le même temps, semblable en cela à la réplique du dialogue* »¹³.

¹⁰ Bertrand CARDIN. *Miroir de la Filiation : Parcours dans huit romans irlandais contemporains*, Presses universitaires de Caen, Collection : Littérature et civilisation irlandaises, 2005, p161

¹¹ Michael Riffaterre. *La production du texte*, Paris, Seuil, 1979, p. 89

¹² « *Dialogique* », terme emprunté au sémioticien russe M.BAKHTINE

¹³ http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2005.schaeffer_p&part=105371.

Consulté le 16 avr. 2016

Il est à signaler que le travail que nous comptons entreprendre se trouve au croisement de deux disciplines celle de la littérature et des sciences du langage du moment que l'onomastique fait partie du champ de la linguistique.

Dans sa conduite, notre recherche, se subdivise en 02 grandes parties, dont la première est d'un aspect théorique alors que la seconde couvre le côté pratique de l'étude. Nous évoquerons d'abord, l'origine et la naissance de l'intertextualité un concept clé sur lequel s'appuiera ce travail, depuis le dialogisme de Bakhtine.

Récente, l'intertextualité est née en 1967 d'un néologisme de Julia Kristeva, toutefois cette notion est en étroite relation avec celle du dialogisme bakhtinien ou dialogue des textes apparue au début du siècle et sur laquelle s'est reposée Kristeva pour fonder son néologisme.¹⁴

Les diverses images utilisées par les écrivains dit Violaine HOUDART-MEROT de l'université de Cergy Pontoise se rejoignent autour de la conviction que l'on écrit toujours à partir de ces lectures¹⁵.

En effet ce rapport à l'autre n'est pas aussi nouveau autant que la nouveauté du concept comme le témoigne Bakhtine dans esthétique et théorie du roman en se référant au discours dialogique : « *Dans tous les domaines de la vie et de la création idéologique, nos paroles contiennent en abondance les mots d'autrui, transmis avec un degré de précision et de particularité fort varié (.....).* »¹⁶

Ensuite, nous aborderons la reprise du concept par les théoriciens les plus connus tour à tour tel que Roland Barthes et sa conception de l'intertextualité, Michael Riffaterre puis Gérard Genette avec Palimpseste ou la littérature au second degré. À travers sa classification nous verrons les différentes relations transtextuelles, un passage clé qui nous aidera à préciser la typologie intertextuelle pratiquée par l'auteur de notre corpus.

¹⁴ Anne Claire, GIGNOUX. *Initiation à l'intertextualité*, Paris, Ellipses, 2005, p 15

¹⁵ Violaine Houdart-Méro, « L'intertextualité comme clé d'écriture littéraire. », *Le français aujourd'hui* [en ligne], 2/2006 (n° 153), p. 25-32 Disponible sur URL : www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2006-2-page-25.htm. DOI : 10.3917/lfa.153.0025, Consulté le 01/02/2016

¹⁶ Mikhaïl, BAKHTINE, *Esthétique et théorie du roman*, (Trad. du Russe par DARIA Olivier) Paris, Gallimard, 1978, .p157

Le champ théorique qui suit, sera consacré à l'onomastique puisque l'une des plus importantes clés est le choix onomastique des personnages qui n'est jamais gratuit dans le texte.

Nous commencerons d'abord par une définition par rapport aux linguistes puis mettre l'accent sur l'aspect littéraire de l'onomastique pour traiter après le nom propre et ses spécificités, sa typologie sans pour autant oublier les fonctions qu'il remplit dans les écrits romanesques.

La deuxième partie se concentre quant à elle sur l'analyse et l'interprétation des résultats relevés du corpus après sa confrontation avec les textes présumés antérieurs. Elle portera alors sur l'analyse de la paratextualité, l'intertextualité et l'onomastique.

PARTIE I

Cadre Conceptuel

I. Cadre Conceptuel

1. Du dialogisme à l'intertextualité

1.1 Le dialogisme de Bakhtine

IL est impossible d'aborder la question de l'historique du concept d'intertextualité sans passer par celui du dialogisme qui en constitue l'inspiration et la source théorique même.

En effet, le dialogisme mis en place par le sémioticien russe Mikhaïl Bakhtine¹⁷ et expliqué par Claire STOLZ dans son article, désigne, le fait fondamental, que l'être ne peut s'appréhender de manière juste qu'en tant que sujet, c'est-à-dire résultant d'interrelations humaines ; contrairement aux choses, l'être humain ne peut donc être objectivé, il ne peut être abordé que de manière dialogique¹⁸.

Dans son œuvre, Esthétique et théorie du roman, il montre que Le mot est toujours mot d'autrui, mot déjà utilisé puisque ce perpétuel dialogue se constitue dans l'atmosphère du déjà dit¹⁹ du moment que tout discours est dirigé sur une réponse et ne peut échapper à l'influence profonde du discours-réplique prévu.

En ce sens, l'énoncé équivalent de mot et discours traduit du terme bakhtinien « slovo » en russe ne peut être pris de façon isolée tant qu'il dépend d'une réaction à la parole entre deux sujets un locuteur et son interlocuteur.

En effet, la transmission de la discussion du discours et des paroles d'autrui est l'un des thèmes majeurs et des plus répandus qu'inspire la parole humaine, précise Bakhtine en tenant compte que nos paroles contiennent en abondance, les mots d'autrui, transmis avec un degré de précision et de particularité fort varié²⁰.

Qu'elle soit scientifique ou littéraire, l'œuvre représente donc un grand énoncé en attente de réponse(s). Toutefois, parmi les genres littéraires, le degré de dialogisation varie. Le genre poétique est celui qui, selon Bakhtine, sans jamais échapper complètement au dialogisme immanent du discours, tend le plus vers le genre romanesque, en revanche, se caractérise par son hétérogénéité, son caractère hybride

¹⁷Mikhaïl Bakhtine (1895-1975), théoricien russe de la littérature et fondateur du concept de dialogisme

¹⁸Claire STOLZ. « Dialogisme », in : *Fabula, Atelier littéraire*, le 4 Février 2009 [en ligne] sur URL : <http://www.fabula.org/atelier.php?Dialogisme>, Consulté le 07 / 03/ 2016

¹⁹Mikhaïl Bakhtine, op. cit., P.103

²⁰Ibid., P.157

L'intertextualité, absente dans le répertoire terminologique de Bakhtine pourtant résultant du prolongement du dialogisme, est un phénomène d'interaction entre plusieurs textes. Partant de cette même idée que l'auteur de *L'Introduction à l'intertextualité* Nathalie Piégay-Gros, atteste :

« La notion d'intertextualité émerge dans le discours critique à la fin des années soixante et s'impose rapidement, au point de devenir le passage obligé de toute analyse littéraire. (...) Nul texte ne peut s'écrire indépendamment de ce qui a été déjà écrit et il porte, de manière plus ou moins visible, la trace et la mémoire d'un héritage et de la tradition. »²¹.

De sa part Nathalie Limat-Letellier qui remonte d'abord à l'étymologie du concept en le décortiquant en préfixe et radical, considère l'intertextualité comme la perception par le lecteur de rapports entre une œuvre et d'autres qui l'ont précédée ou suivie. Ces autres textes constituent l'intertexte de la première. Elle ajoute que l'intertextualité caractériserait ainsi l'engendrement d'un texte à partir d'un ou de plusieurs autres textes antérieurs et l'écriture comme produit résulte de l'interaction d'énoncés extérieurs et préexistants²².

1.2 L'intertextualité selon Julia Kristeva

Le concept d'intertextualité, issu du latin *inter* (« entre ») et *textus* (« tissu, texte »), officiellement introduit grâce à Julia Kristeva, dans deux articles parus dans la revue *Tel Quel* puis repris dans son essai *Séméiotikè*, en 1969 dans le cadre d'une théorie générale de l'intertexte inspirée de Michail Bakhtine.

Dans son premier article de 1966 consacré à Bakhtine, et intitulé « Bakhtine, le mot, le dialogue et le roman », J. Kristeva a pour la première fois introduit la notion de l'intertextualité et l'affine par la définition suivante dans son second article « le texte clos » de 1967 qui selon laquelle le texte est toujours en croisement avec d'autres textes, ainsi : « Tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte »²³. J. Kristeva en faisant

²¹Nathalie PIEGAY-GROS., *Introduction à l'intertextualité*, Dunod, Paris, 1996, p07

²² Nathalie LIMAT-LETELLIER, et Marie MIGUET-OLLAGNIER [dir.] (1998): *L'intertextualité*, Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, 637, p29

²³ Julia KRISTEVA, *Séméiotikè : recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1969, p.145

référence aux travaux de Bakhtine, elle élabore une filiation entre le dialogisme et l'intertextualité :

« L'axe horizontal, sujet-destinataire, et l'axe vertical, texte-contexte, coïncident pour dévoiler un fait majeur: le mot, texte, est un croisement de mots, de textes, ou on lit au moins un autre mot, texte, chez Bakhtine, d'ailleurs, ces deux axes, qu'il appelle respectivement dialogue et ambivalence, ne sont pas clairement distingués. Mais ce manque de rigueur est plutôt une découverte que Bakhtine est le premier à introduire dans la théorie littéraire: tout texte se construit comme une mosaïque de citations; tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. A la place de la notion d'intersubjectivité s'installe celle d'intertextualité, et le langage poétique se lit, au moins, comme double. »²⁴

1. 3 Roland Barthes et sa vision sur l'intertextualité

Une fois mise au grand public, la notion d'intertextualité a été prise en charge par d'autres pionniers en l'occurrence Roland Barthes, Michael Riffaterre et Gérard Genette, tous venus de différents horizons. Se situant explicitement dans la lignée de Kristeva, Roland Barthes qui admet que tout texte est un intertexte, d'autres textes sont présents en lui à des niveaux variables emploie le terme d'intertextualité à partir des années 70 et définit le concept dans son ouvrage *le plaisir du texte*²⁵ : *« L'intertextualité, condition de tout texte, quel qu'il soit, ne se réduit évidemment pas à un problème de sources ou d'influences ; l'intertexte est un champ général de formules anonymes,(.....) »*. L'intertexte selon Barthes explique Nathalie Limat-Letellier évoque un halo propice, un jeu de reflets brouillés ; il acquiert une valeur rétrospective plutôt que prospective ; ainsi dit-elle Barthes reconnaît des traces de Stendhal ou de Flaubert en lisant Proust :

« Je savoure le règne des formules, le renversement des origines, la désinvolture qui fait venir le texte antérieur du texte ultérieur, je comprends que l'œuvre de Proust est du moins pour moi, l'œuvre de référence...Proust, ce n'est pas une autorité ; simplement un souvenir circulaire. Et c'est bien cela l'inter texte ; l'impossibilité de vivre hors du texte infini, que ce texte soit Proust, ou le journal quotidien, ou l'écran télévisuel : le livre fait le sens, le sens fait la vie »²⁶.

Elle en déduit l'importance que donne Barthes à la lecture d'un texte littéraire du moment que cette dernière favorise un va-et-vient entre l'auteur propriétaire éternel

²⁴ Ibid., p.145

²⁵ Roland BARTHES, cité par Anne Claire GIGNOUX dans *initiation à l'intertextualité*, p 24

²⁶ Roland BARTHES, cité par Nathalie Limat-Letellier, op. cit., P.25

et son lecteur comme simple usufruitier²⁷ d'où il procède à un remue-méninge entre le passé, le présent et programme même le futur.

1.4 Michael Rifaterre et la théorie de la réception

M. Rifaterre fonde depuis la fin des années 70 sa théorie de l'intertextualité, dans le cadre d'une théorie de la réception. De cette multiplicité d'origines et d'approches, résulte des définitions et des pratiques intertextuelles diverses.

Cette même notion d'intertextualité écrit SAMOYAUULT Tiphaine, devient également pour Michael Rifaterre depuis l'apparition de ses études sur « *La production du texte de 1979* » et « *La Sémiotique de la poésie de 1983* », un concept pour la réception puisqu'il admet que l'intertexte est avant tout un effet de lecture et le caractérise comme : « *le phénomène qui oriente la lecture du texte, qui en gouverne éventuellement l'interprétation, et qui est le contraire de la lecture linéaire.* »²⁸

Dans La syllepse intertextuelle, l'intertextualité est alors définie en la reliant à la littérarité selon son auteur : « L'intertextualité est le mode de la perception du texte, c'est le mécanisme propre de la lecture littéraire. »²⁹

1.5 Gérard Genette et la transtextualité

Contrairement à Michael Rifaterre, qui définit l'intertextualité d'une manière beaucoup plus vaste c'est à dire la perception, par le lecteur, de rapports entre une œuvre et d'autres qui l'ont précédée ou suivie. Tout comme les autres pionniers de l'intertextualité, Gérard Genette use d'un nouveau concept en 1982 celui de transtextualité ou transandance textuelle dans son ouvrage palimpseste ou la littérature au second degré dans lequel il met en clair une classification sur les différentes pratiques intertextuelles de façon précise et limitée.

²⁷ Ibid., p 27

²⁸ Tiphaine SAMOYAUULT, *L'Intertextualité, Mémoire de la littérature*, Paris, Armand Colin, Coll. 128. Littérature, 2005, p16

²⁹ Anne Claire GIGNOUX, op.cit., p. 41

Substituée à l'intertextualité, la transtextualité est définie par Gérard Genette comme : « *Tout ce qui met en relation manifeste ou secrète avec d'autres textes.* »³⁰

Dans cette nouvelle conception il distingue cinq types de relations transtextuelles qu'il énumère dans un ordre approximativement croissant d'abstraction, d'implication et de globalité : l'intertextualité (concept déjà exploré par Julia Kristeva, ce n'est pas fondamental puisqu'il le considère un type parmi d'autres); la paratextualité ; la métatextualité l'architextualité et l'hypertextualité³¹.

1.5.1 Les Relations Transtextuelles

1.5.1.1 L'intertextualité

De façon restrictive par rapport à J.Kristeva, G.Genette pour sa part définit l'intertextualité comme : « *une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, (.....) le plus souvent, par la présence effective d'un texte dans un autre. Sous sa forme la plus explicite et la plus littérale.* »

Cette relation se manifeste comme il l'a expliqué par le travail de la citation « *c'est la pratique traditionnelle (avec guillemets, avec ou sans référence précise) comme elle se traduit avec une forme moins explicite et moins canonique celle du plagiat et moins littérale, celle de l'allusion, c'est-à-dire d'un énoncé dont la pleine intelligence suppose la perception d'un rapport entre lui et un autre auquel renvoie nécessairement telle ou telle de ses inflexions* »³².

1.5.1.2 La Paratextualité

Gérard Genette définit ce second type comme un champ de relations, généralement moins explicites et plus distantes qu'entretient le texte avec son paratexte : titre, sous-titre, intertitres; préfaces, postfaces, avertissements, avant-propos, etc. ; notes marginales, infrapaginales, terminales ; épigraphes ; illustrations ; prière d'insérer, bande, jaquette, et bien d'autres types de signaux accessoires, autographes ou

³⁰ Gérard GENETTE, *Palimpsestes, La Littérature au second degré*, Paris, Du Seuil, 1982.,P.107

³¹ Ibid., P.07

³² Ibid., P.07

allographes, qui procurent au texte un entourage (variable) et parfois un commentaire.

1.5.1.3 L'Hypertextualité

Il n'est pas d'œuvre littéraire qui, à quelque degré et selon les lectures, n'en évoque quelque autre et, en ce sens, toutes les œuvres sont hypertextuelles³³. C'est une forme intertextuelle privilégiée chez Genette et c'est la relation à laquelle c'est occupé le plus. Par hypertextualité, il entend toute relation unissant un texte B qu'il appelle hypertexte à un texte antérieur A qu'il nomme bien sûr, hypotexte sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire³⁴. Plus loin dans palimpseste, le sémioticien russe précise la notion d'hypertexte et la définit ainsi : « *J'appelle donc hypertexte tout texte dérivé d'un texte antérieur par transformation simple (nous dirons désormais transformation tout court) ou par transformation indirecte : nous dirons imitation* »³⁵.

1.5.2 Les pratiques intertextuelles

Deux types de pratiques intertextuelles sont à distinguer :

- Les relations de coprésence (A est présent dans B)
- Les relations de dérivation (A est repris et transformé dans B), c'est une relation d'hypertextualité³⁶.

1.5.2.1 Les relations de coprésence

1.5.2.1.1 La citation

Anne-Claire Gignoux explique que cette pratique définie par G. Genette vient de l'action de citer du latin citare signifie convoquer, est considérée comme la procédure minimale d'insertion d'un texte dans un autre, elle relève alors de l'intertextualité. Elle consiste en la présence effective d'un fragment d'un texte dans

³³ Ibid., p.14

³⁴ Ibid., p.10

³⁵ Ibid., P.13

³⁶ Tiphaine SAMOYAUULT, op. cit., p.33

un autre texte³⁷. Ce type de pratique très répandue est repérable grâce à l'emploi du nom de l'auteur cité comme référence, les marques typographiques spécifiques en particulier les guillemets, les italiques et l'éventuel décrochement qui fait distinguer le texte cité du texte citant.

1.5.2.1.2 L'Allusion

Nathalie Piégay-Gros dit : « l'allusion est souvent comparée, elle aussi, à la citation, mais pour des raisons différentes: parce qu'elle n'est ni littérale ni explicite, elle peut sembler plus discrète et plus subtile. Ainsi pour Charles Nodier, "une citation proprement dite n'est jamais que la preuve d'une érudition facile et commune; mais une belle allusion est quelquefois le sceau du génie.»³⁸ Elle ajoute que : « *Lorsque l'allusion repose sur un jeu de mots, elle apparaît d'emblée comme un élément ludique, un clin d'œil amusé adressé au lecteur.* »³⁹

Dans cette même optique, T. Samouyault indique : « *Par rapport à la citation qui est facilement repérable par le lecteur, l'allusion peut également renvoyer à un texte antérieur sans marquer d'hétérogénéité.* »⁴⁰. Elle dépend plus de l'effet de lecture que les autres pratiques intertextuelles, et sa perception est souvent subjective et son dévoilement est rarement nécessaire à la compréhension du texte.

1.5.2.1.3 La référence

La référence et l'allusion vont pouvoir apparaître comme des cas particuliers de la citation selon Anne-Claire Gignoux qui admet de nommer « référence » le fait de donner le titre d'une œuvre et ou le nom d'un auteur comme données en plus de la citation. Ces références attestent l'authenticité du fragment cité⁴¹

Nathalie Piégay-Gros quant à elle, dans son ouvrage *Introduction à l'intertextualité*, définit la référence de la sorte : n « *La référence, comme la citation, est une forme explicite d'intertextualité. Mais elle n'expose pas le texte autre auquel elle renvoie.*

³⁷ Anne Claire GIGNOUX, op.cit., p.54

³⁸ Nathalie Piégay-Gros, op.cit., p.52

³⁹ Ibid., P.52

⁴⁰ Tiphaine SAMOYAUULT, op. cit., p.36

⁴¹ Anne Claire GIGNOUX, op.cit., pp58 -59

C'est donc une relation in absentia qu'elle établit. »⁴² Il est à signaler que dans sa classification, Gérard Genette n'a pas abordé la notion de référence.

1.5.2.2 Les relations de dérivation

Les autres pratiques intertextuelles d'après Genette, ne se caractérisent pas par une relation de coprésence mais de dérivation et relèvent moins de l'intertextualité que de l'hypertextualité. Il distingue entre deux grandes pratiques hypertextuelles la transformation d'un style : la parodie et l'imitation d'un style : le pastiche.

1.5.2.2.1 La Parodie

La Parodie dont l'origine remonte à la Poétique d'Aristote est aujourd'hui le lieu d'une confusion dit Gérard Genette peut-être inévitable⁴³. C'est la transformation d'une œuvre précédente, soit pour la caricaturer, ou la réutiliser en la transposant. Genette donne à la parodie une définition :

« La forme la plus rigoureuse de la parodie, ou parodie minimale, consiste Donc à reprendre littéralement un texte connu pour lui donner une signification nouvelle, en jouant au besoin et si possible sur les mots, comme Racine ne fait ici sur le mot exploits, parfait exemple de calembour intertextuel. La parodie la plus élégante, parce que la plus économique, n'est donc rien d'autre qu'une citation détournée de son sens, ou simplement de son contexte et de son niveau de dignité, (.....). »⁴⁴

1.5.2.2.2 - Le pastiche

Le pastiche est un exercice de style. Pastiche, ce n'est pas déformer un texte précis ' mais imiter un style. Contrairement à la parodie, l'imitation d'un style ne suppose pas la reprise littérale d'un texte. Il est donc, une pratique essentiellement formelle ; ce n'est d'ailleurs pas un t exte particulier qui est la cible du pastiche mais le style d'un auteur dont il peut "précisément extraire les particularités communes à ses différents livres"

⁴² Nathalie Piégay-Gros, op.cit., p.48.

⁴³ Gérard GENETTE, op.cit., p.15

⁴⁴ Ibid., p.23

2. L'onomastique du sens linguistique au sens littéraire

Dans un roman, le choix des noms des personnages se fait de façon soignée et judicieuse, ces derniers ne prennent vie qu'une fois nommés, autrement dit, l'attribution des noms n'est jamais fortuite étant donné l'importance que revêt la nomination dans l'œuvre romanesque comme le signale Gustave Flaubert dans une de ses correspondances sur l'Education Sentimentale : « *Un nom propre est une chose extrêmement importante dans un roman, une chose capitale* »⁴⁵.

Adelina ILIESCU⁴⁶ de l'université de Craïova quant à elle, dans sa pensée sur l'importance des noms littéraires estime juste, l'affirmation d'Ibrăileanu qu'« *aucun vrai créateur ne peut imaginer son œuvre s'il ne connaît pas les noms des êtres qu'il crée.* » Elle ajoute qu'en considérant l'art comme une réflexion de la réalité, nous devons admettre que l'artiste ne peut concevoir un personnage sans le rendre possesseur d'un nom qu'il pourrait avoir en réalité.

Vu la fonction qu'il remplit, dans l'univers quotidien relevant du réel ainsi que de l'imaginaire littéraire, le nom propre n'a cessé d'intéresser à la fois les théoriciens et les écrivains.

C'est alors dans cette même vision sur l'intérêt de ce concept, qu'à son tour, Roland Barthes le définit comme : « *un instrument d'échange : il permet de substituer une unité nominale à une collection de traits en posant un rapport d'équivalence entre le signe et la somme* »⁴⁷.

En effet, dans sa recherche académique sur la nomination des personnages dans Kiffe Kiffe demain, Nadia BOUHADID⁴⁸ trouve tout en s'appuyant sur les travaux de R. Barthes dans la nomination du personnage un art de prédire, à travers le nom.

⁴⁵ Gustave Flaubert, cité par BOUHADID, Nadia dans « *l'aventure scripturale au cœur de l'autofiction dans kiffe kiffe demain* » de Faiza Guène, 2008, mémoire de magistère, université Mentouri, Constantine.

⁴⁶ Adelina ILIESCU, « *LA RELATION NOM PROPRE – NOM LITTÉRAIRE* », université de Craïova, [en ligne] disponible sur URL : cis01.central.ucv.ro/revista_scol/site_ro/2013/.../ILIESCU.pdf, consulté le 31/01/2016

⁴⁷ Roland, BARTHES, *S/Z*, Paris, Seuil, 1976, p. 101.

⁴⁸ Roland. BARTHES, cité par BOUHADID, Nadia dans « *l'aventure scripturale au cœur de l'autofiction dans kiffe kiffe demain* » de Faiza Guène, , mémoire de magistère, 2008

Octroyer un nom à un personnage se révèle ainsi un acte intentionnel, conscient répondant aux motifs de l'auteur. À cet effet, le lecteur dit-elle attentif doit interroger ces noms et ne pas se fier à l'arbitraire du signe et se transforme du coup en un «détective» pour la recherche du sens. Pour plus d'authenticité, elle convoque Barthes en parlant des noms proustiens qui affirme :

« Le nom propre est un signe, et non, bien entendu, un simple indice qui désignerait, sans signifier (...) Comme signe, le nom propre s'offre à une exploration, à un déchiffrement (...) c'est un signe volumineux, un signe toujours gros d'une épaisseur touffue de sens, qu'aucun usage ne vient réduire, aplatis, contrairement au nom commun, qui ne livre jamais qu'un de ses sens par syntagme. »

De son côté, dans ses textes réunis autour de l'onomastique romanesque, notamment sur l'importance des noms propres notamment romanesques, l'expert de l'onomastique littéraire, Yves Baudelle cite Roland Barthes parmi les plus connus, à travers ce qui suit : « *On peut dire que le propre du récit n'est pas l'action mais le personnage comme nom propre* »⁴⁹.

C'est pour cette raison nous fait observer Adelina que le créateur de l'œuvre littéraire doit choisir pour son héros un nom qui lui ressemble et lui soit pertinent. Tel est le cas de notre étude qui se veut un essai de compréhension des noms propres tout particulièrement les noms de personnes qui peuplent le corpus de travail dont nous disposons. Afin d'arriver à dévoiler l'intention du romancier Daoud derrière l'emploi des noms de ces personnages, ces quelques aspects théoriques à propos de l'onomastique notamment littéraire s'imposent impérativement.

2.1 Définition de l'onomastique selon les linguistes

Prise dans son sens large, l'onomastique correspond à la science du nom propre, précise la source, qu'il s'agisse du nom d'un avion, d'une pile électrique, d'un rasoir, d'un robot, d'un magasin, petit ou grand, d'une robe, d'un mets quelconque, d'une localité ou d'une personne⁵⁰.

⁴⁹ Roland Barthes cité par Yves BAUDELLÉ, « *Le Jeu des noms : de l'onomastique chez Roger Vailland* » [en ligne], disponible sur URL : www.Roger-vailland.com, consulté le : 15/02/2016

⁵⁰ 48. Leila BELKAIM, *Les Noms propres : Les toponymes et les anthroponymes dans les Chants Cannibales des Yasmina Khadra*, (mémoire de magistère), université d'Oran, es`Sana, mai 2014, p.02

L'onomastique, du grec « *onoma* » qui signifie nom, est la science de l'étymologie des noms propres. Elle vise, non seulement, à tirer tous les renseignements possibles des noms propres, mais aussi des noms de lieux (la toponymie), ou de personnes (l'anthroponymie).

Un examen effectué depuis le dictionnaire de français Larousse nous révèle la définition suivante: « *L'onomastique est la branche de la lexicologie qui étudie l'origine des noms propres. On distingue l'anthroponymie, qui étudie les noms de personnes, et la toponymie, qui étudie les noms de lieux.* »⁵¹.

De sa part François. Rigolot définit l'onomastique comme une branche de la lexicologie qui traite des noms propres. Elle réunit à la fois l'étude des noms de personnes les anthroponymes et les noms de lieux les toponymes⁵².

2.2 L'onomastique littéraire

pour mieux cerner l'onomastique dans son champ de littéraire, nous rappelons qu'elle s'attache à l'étude des noms propres dans les œuvres littéraires et notamment à la découverte du « sens caché » des noms de lieux ou de personnages et des multiples jeux qu'il implique entre l'auteur et son lecteur, l'écrit et le réel⁵³.

Par ailleurs, KHELALFA Sari, dans sa recherche intitulée « *De l'onomastique à l'interculturel dans Neiges de Marbre de Mohammed Dib* »⁵⁴ et à laquelle nous avons eu recours, montre que le nom du personnage porte en lui la description, la culture, l'identité, les comportements-mêmes de ce personnage. Il est ainsi en relation étroite avec la thématique de l'œuvre ainsi que sa symbolique voulue par l'auteur.

⁵¹ www.larousse.fr/dictionnaires/francais/onomastique/56059 consulté le 4/02/2016

⁵² François. RIGOLOT : *Poétique et onomastique L'exemple de la Renaissance*. Genève, Librairie Droz. 1977, p11

⁵³ Sébastien NADIRAS « Onomastique », in: MENESTREL, 03 août 2012, [en ligne], disponible sur URL : www.menestrel.fr/spip.php?rubrique1653, consulté le 15/04/2016

⁵⁴ Sari KHELALFA, *De l'onomastique à l'interculturel dans Neiges de Marbre de Mohammed Dib*, Mémoire de master, 2012 - 2013

L'onomastique, ajoute la même source est une clé porteuse de toute une identité culturelle et individuelle. En effet chaque nom représente une culture mondiale quelconque comme l'on aperçoit dans notre vie. Pour toute justification, elle illustre avec les prénoms suivants :

- Mohammed → représente la culture arabo-musulmane.
- Jean-Paul → représente la culture chrétienne-européenne

2.3 Le nom propre

Le nom propre selon le Bon Usage de Maurice Grevisse et André Goosse (1986 : 751), le nom propre n'a pas de signification véritable de définition, il se rattache à ce qu'il désigne par un lien, par une convention qui lui est particulière⁵⁵

2.3.1 Le nom propre comme désignateur rigide

C'est dans les années 1970, que Saul Kripke à partir du concept de « rigidité » qu'il introduit et dévoile le nom propre comme un désignateur rigide⁵⁶, c'est-à-dire comme une dénomination dont la dénotation ne varie jamais, elle désigne toujours le même objet et renvoie au monde réel quel que soit le monde possible considéré.

Autrement dit, la rigidité des noms propres correspond, à un primat du monde réel : même quand nous parlons d'un autre monde possible, un nom propre désigne l'objet qui est son référent dans le monde réel.

2.3.2 Spécificité du nom propre

André THIBAUT, professeur de Linguistique comparée des langues modernes met l'accent sur ce qui caractérise le nom propre du nom commun et marque en effet la frontière entre les deux types de noms par les critères suivants :

1. la majuscule : les noms propres s'écrivent avec une majuscule à la différence des noms communs qui s'écrivent avec une minuscule.

⁵⁵ Maurice Grevisse, A. Goosse (1986 :751), cité Denis Maurel, « *Les mots inconnus sont-ils des noms propres ?* », [en ligne], disponible sur URL : www.cavi.univ-paris3.fr/lexicometrica/jadt/jadt2004/pdf/JADT_074.pdf, Consulté le 10/02/2016

⁵⁶ Saul KRIPKE, *La logique des noms propres*, [Conférences prononcées en 1970 et publiée, pour la première fois en langue anglaise en 1980], Paris : Minuit, 1982.

2. Critère de la détermination : Les noms propres s'emploient toujours sans déterminant, alors que les noms communs doivent s'employer avec un déterminant.
3. Critère de la traductibilité les noms propres ne se « traduisent » pas ou intraduisibles.

2.4 Le nom propre selon la tradition arabe

Mounir Hammouda, de l'université de Biskra précise pour sa part qu'au sein de la société arabe traditionnelle, on attribuait à chaque individu un ensemble de qualificatifs pour le distinguer et déterminer très précisément son identité. Le prénom, obtenu dès la naissance, n'est que le premier des éléments constitutifs de son nom. Ces éléments peuvent être assez nombreux⁵⁷.

En se référant au livre des prénoms arabes de Younès et Néfissa Geoffroy, cité dans le même article auquel nous avons eu recours, les éléments constitutifs du nom sont donnés, par ordre d'importance :

- Le prénom (ism) : est la seule dénomination de l'identité intime de l'individu ; exemple : Ali, Fâtima.
- Le nom de paternité (kunya) : composé du mot abû (père) ou umm (mère), et du prénom du fils aîné ; exemple : Abû-l-Hasan (père de Hasan), Umm Salama (mère de Salama).
- Le nom de filiation (nasab) : composé du mot ibn (fils) ou bint (fille), et du prénom du père ; exemple : Ibn 'Abd al-'Azîz (fils de 'Abd al-'Azîz), Bint Muhammad (fille du Muhammad).
- Le nom d'origine (nisba) : indiquant le lieu d'origine ou de séjour (ville, région, pays), ou l'appartenance (à une tribu, un rite juridique, etc.) ; exemple : at-Tirmidhî (originaire de la ville de Tirmidh).
- Le surnom (laqab) : qui peut être honorifique, et qui se rapporte alors à la religion ou au pouvoir ; exemple : 'Imâd ad-Dîn (le pilier de la Religion), Sayf ad-Dawla (le sabre de l'Etat) ; ou qui peut n'être qu'un sobriquet ; exemple : al-Jâhiz (qui a la cornée de l'œil saillante).

⁵⁷ HAMMOUDA, Mounir. « L'onomastique littéraire », *Cours et Idées En Ligne* disponible sur URL: <http://ciel.id.st/l-onomastique-litteraire-c19111815.consultee> le 2/04/2016

En particulier à sa naissance, dans la tradition algérienne l'enfant reçoit deux noms propres : le patronyme de son père et un ou plusieurs prénoms⁵⁸.

Le choix des prénoms dépend de celui des parents, toutefois l'enfant portera obligatoirement le nom patrilinéaire. L'ordonnance 75-58 du 26 septembre 1975 portant code civil considère le nom et les prénoms comme un attribut de la personnalité identifiant la personne.

Le patronyme se considère comme un support de notre identité ajoute la même référence. C'est un héritage familial qui nous parvient du fond des âges comme une chaîne qui nous lie à un ancêtre. Du point de vue de la loi, le nom de famille est un patrimoine protégé par le code civil. Il a valeur de propriété privée. La loi permet, en effet, de modifier ou de changer de nom, mais consacre son caractère personnel.

2.5 Typologie du nom propre

Les informations auxquelles nous avons pris appui sur la Typologie du nom propre sont diffusées par un cours de l'université de Bejaia⁵⁹. Il s'agit en effet de :

2.5.1 La typologie référentielle

a. Les anthroponymes : nom de famille ; prénoms ; pseudonymes ; surnoms ; ethnonymes ; noms mythologiques.

b. Les toponymes : oronymes ; hydronymes ; odonymes ; hagionymes

2.5.2- La typologie taxinomique

Le nom propre possède une fonction désignative et une fonction classifiante. Le nom propre incarné est celui qui renvoie à un référent (donc désignation) et le nom propre désincarné possède seulement la fonction classifiante.

⁵⁸ Nour. « Voyage dans l'état civil algérien, aux origines des noms de famille », partie I, in *Vie Culturelle* 2015 [en ligne], disponible sur URL : <http://www.babzman.com/voyage-dans-letat-civil-algerien-aux-origines-des-noms-de-famille-partie-i/> consulté le : 04/04/2016

⁵⁹ Cours en ligne, disponible sur URL: elearning.univ-bejaia.dz/mod/resource/view.php?id=35516 consulté le 01/02/2016

2.6 - Classification des noms propres

Christian BROMBERGER, dans un article consacré à une analyse anthropologique des noms de personnes rapporte que la démarche anthroponymique entreprise par de nombreux travaux d'auteurs se confond, en fait, avec une gigantesque entreprise de classification : des relevés minutieux établis sur plusieurs siècles permettent de distinguer des catégories de noms de personnes soit en fonction de leur origine linguistique ou dialectale , soit en fonction de leurs propriétés sémantiques (on classe les noms par registres suivant les affinités qu'on leur reconnaît : prénoms d'inspiration religieuse ou profane, sobriquets dénotant des particularités physiques, professionnelles, etc.) soit en fonction de leur formation ou de leur composition.⁶⁰ Une diversité de noms propres s'affiche à travers la description sémantique. Nous distinguons selon les corpus :

1. Noms propres en relation avec l'homme
2. Noms propres en relation avec l'habitat
3. Noms propres en relation avec les végétaux
4. Noms propres en relation avec l'eau
5. Noms propres en relation avec les métiers, etc.

À cette liste qui n'est pas exhaustive nous pouvons insérer d'autres noms propres selon la classification de Jean Molino⁶¹ : Les noms d'animaux, les appellatifs et titres : (Papa, Maman, etc.), les noms de lieux, les noms de temps : (midi, lundi, etc.), les noms d'institutions, les noms de produits de l'activité humaine et même les noms de symboles mathématiques.

⁶⁰ Christian Bromberger, « Pour une analyse anthropologique des noms de personnes ». In : *Langages*, 16^e année, n° 66, 1982. pp. 103-124. Persée. [en ligne], disponible sur : URL : http://www.persee.fr/doc/lgge_0458726x_1982_num_16_66_1127 Consulté le 10/03/2016.

⁶¹ Jean, MOLINO. Le nom propre dans la langue. In: *Langages*, 16^e année, n°66, 1982. pp. 5-20.[En ligne], disponible sur : www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1982_num_16_66_1123 consulté le 6/03.2016.

Les appellatifs se définissent à la fois par une fonction et par une forme. Lorsqu'un terme du lexique est employé dans le discours pour mentionner une personne, il devient un appellatif nous dit Perret Delphine⁶².

2.7 Les approches linguistiques

Sur le plan sémantique, il existe trois grandes approches linguistiques⁶³ que résume Jonasson, cité par Nathalie FRBURGER :

- Soit le nom propre est vide de sens (il réfère sans désigner).
- Soit le sens du nom propre est une description du référent (on considère qu'il a un sens fort et qu'il identifie de manière univoque un référent, ou qu'il a un sens réduit à des traits sémantiques généraux : trait féminin / masculin, humain / non-humain, etc.).
- Soit le sens du nom propre est un prédicat de dénomination : il ne décrit pas l'objet dénoté mais lui donne un nom, par exemple tel homme « est appelé » Alexandre.

2.8 Les fonctions du nom propre

2.8.1 La fonction d'identification

La fonction canonique du nom propre est d'identifier les individus. Le nom propre dénote toujours une chose réelle ou un fait. Le nom propre a un double référent qui est un individu bien déterminé, mais aussi un objet concret ou un symbole. Le sens du nom propre est une description symbolique de l'individu qui le porte⁶⁴.

⁶² Delphine, PERRET ; « Les appellatifs : Analyse lexicale et actes de parole », In: *Langages*, 5^e année, n°17, Tzvetan Todorov (dir) 1970., page 112 pp. 112-118.

⁶³ Nathalie FRBURGER « Linguistique et reconnaissance automatique des noms propres », in : *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, Volume 51, numéro 4, décembre 2006, p. 637-650, [en ligne], disponible sur URL ,<http://id.erudit.org/iderudit/014331ar> DOI: 10.7202/014331ar

⁶⁴ MOINAECHA CHEIKH Y AHAYA. « L'ONOMASTIQUE COMORIENNE: ETUDE LINGUISTIQUE », In : AAP 64 (2000): Swahili Forum VII • 205-235 pp. 205-235, .[en ligne], disponible sur : http://www.qucosa.de/fileadmin/data/qucosa/documents/9840/7_10_yahaya.pdf consulté le 4/03.2016

2.8.2- La fonction de classement

Jean Molino s'appuyant sur les travaux de Lévi-Strauss, sur Le nom propre dit que ce dernier sert à classer les individus, comme il sert à classer les espèces, naturelles ou humaines. La nomination ajoute-t-il obéit, dans toutes les cultures, à des règles, règles plus ou moins strictes et qui laissent plus ou moins de place à l'initiative du donneur de nom. Il est bien vrai que les noms propres classent, puisqu'ils constituent des classes d'équivalence dans lesquelles se rangent tous ceux qui portent un même élément de nomination et les principes de ces partitions correspondent souvent à des principes fondamentaux de l'organisation sociale⁶⁵.

2.8.3- La fonction de signification

Le nom propre est porteur de signification. Mais il faut bien prendre garde aux ambiguïtés du mot : le nom propre signifie, mais il signifie pour qui ? Pour l'ethnologue, pour le donneur de nom, pour le porteur de nom ? Il importe de distinguer les règles de réception, de compréhension du nom propre, et les règles de sa production : le nom peut signifier pour MOLINO autre chose que ce que son parrain a voulu y mettre⁶⁶.

2.9 Symbole du nom propre

Le nom propre est un symbole de croyance et de conviction. Un ancêtre meurt, un autre le remplace. Cette transmission des noms des ancêtres confirme la continuité lignagère, et la réincarnation des aïeux disparus. Le choix du nom propre évoque une personne physique qui a marqué les parents (héros national, figure d'un mythe)⁶⁷.

⁶⁵ Jean MOLINO. Op.cit., p.209

⁶⁶ Ibid., p.209

⁶⁷ MOINAËCHA CHEIKH Y AHAYA, op. cit ., p.205

PARTIE II

Meursault, contre-enquête :

**Pour une approche paratextuelle
et intertextuelle**

II - Meursault, contre-enquête : « Pour une approche paratextuelle et intertextuelle »

1. Présentation du Corpus d'étude

Meursault, contre enquête est un roman de 15 chapitres écrit sous la forme d'un monologue. Dans toute l'histoire seul le personnage / narrateur Haroun frère de Moussa victime de Meursault soliloque dans un bar à Oran où il est encore possible de boire de l'alcool. Haroun, un vieil homme relate sa version des faits à un universitaire camusien.

Dans sa longue confession, il commence d'abord par identifier son frère assassiné en juillet 1942 et resté inconnu dans l'Etranger de Camus en lui donnant le prénom « Moussa ». Haroun ne cesse de parler de l'héroïsme de son frère qui les a quitté tôt ainsi que du deuil de sa mère ayant recherché vainement ses traces pendant des années. Le narrateur déclare que c'est sous le poids d'une mère blessée, assoiffée de vengeance et qui cherche à tout prix la restitution du crime de son enfant qu'il a tué le français Joseph Larquais le jour de l'indépendance. Il se souvient également de Meriem la jeune universitaire et affirme que grâce à elle qu'il a appris le français et pu lire cette histoire de Camus.

2. Analyse et interprétation

2.1 La Paratextualité

Pour entamer notre analyse, nous avons jugé nécessaire de survoler ces quatre éléments paratextuels qui nous paraissent incitatifs à la lecture. Il s'agit en effet du titre du roman, de l'épigraphe et de l'incipit.

2.1.1 Le titre

Dans notre analyse du corpus nous commençons d'abord par un élément très significatif dans la relation que G. Genette appelle paratextuelle, celle du titre qui joue un rôle primordial sur le sort de toute production. Par ailleurs le titre accordé par Kamel Daoud à son roman est motivant à la lecture.

Le nom MEURSAULT n'est pas habituel c'est pour cela son réemploi par l'auteur, renvoie directement le lecteur avisé à la référence : au personnage principal de l'Étranger de Camus et assassin de l'Arabe.

L'analyse du titre qui révèle un lien explicite avec l'emprunt du nom « Meursault » atteste de vrai que notre idée de départ que l'auteur aurait avec l'œuvre camusienne des rapports intertextuels.

Tous les livres sont plus ou moins intertextuels étant donné que chaque auteur se situe consciemment ou inconsciemment par rapport à ce qu'il lit⁶⁸.

Ce type de pratique intertextuel relève de la référence précise puisque il ya intégration d'un fragment visible qui renvoi à un texte antérieur, celui de l'Étranger de Camus par l'usage du nom de son personnage narrateur « Meursault » ayant déjà subi une enquête dans le même roman.

Tiphaine Samoyault, auteur de l'Intertextualité, mémoire de la littérature précise cette opération d'intégration/ collage, dans la référence précise par le biais de intégration-installation

2.1.2 L'épigraphe

L'épigraphe, est selon G.Genette une citation placée en exergue, généralement en tête d'une œuvre ou de partie d'œuvre. Par l'emploi de la citation ci-après extraite du Syllogismes de l'amertume d'Emil Michel Cioran au début de l'œuvre « *L'heure du crime ne sonne pas en même temps pour tous les peuples. Ainsi s'explique la permanence de l'histoire.* » l'auteur sollicite a la fois le nom de l'auteur et son œuvre. La mise en exergue de la citation qui ouvre le roman par Kamel Daoud n'est pas du tout gratuite, elle semble plutôt céder des pistes de lecture aux lecteurs et leur évoque des thèmes sur les crimes et la mort en relation avec le contenu du texte.

⁶⁸ Dorothée Fritz-Ababneh « *Intertextualité Dans Balzac et la Petite Tailleuse chinoise de Dai Sijie* » Université Dalhousie Vol. 77 (hiver 2006), pp. 97-113, [en ligne] disponible sur : Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/40837683>, Consulté : le15/01/2016

2.1.3 - La dédicace

La dédicace est par définition un hommage qu'un auteur fait de son œuvre à quelqu'un en la lui dédiant par une mention imprimée en tête du livre⁶⁹. Le roman de Meursault, contre-enquête de son auteur Kamel Daoud est dédié à ses deux enfants « *Aida et Ikbel, mes yeux ouverts* ».

Dans cette dédicace l'écrivain explore un fort attachement familial et une relation de paternité exprimée dans le texte par un père dont l'absence a marqué la vie de ses enfants. Afin d'échapper à ce sentiment du manque de l'amour paternel que l'auteur a choisi de dédier son œuvre à ses enfants. L'usage de l'expression *mes yeux ouverts* confirme bien cette relation paternelle.

2.1.4 L'incipit

Selon Yves REUTEUR, le début du roman est un lieu stratégique du texte qui programme le mode de la lecture et doit résoudre une tension entre informer et intéresser. Ainsi tout début mérite d'être analysé précieusement car il programme la suite du texte⁷⁰. Il est ainsi significatif que la première phrase du roman « *Aujourd'hui M`ma est encore vivante.* » mette le lecteur face à un appel à sa mémoire et ses compétences culturelles en effet A.C.Gignoux parlant de la réécriture comme répétition, fait appel à la mémoire des lecteurs, à leurs compétences culturelles puisqu'elle relève de l'intertextualité⁷¹. Dans cette même optique, Nathalie Limat-Lettelier nous fait observer que l'intertextualité est la perception par le lecteur de rapports entre une œuvre et d'autres qui l'ont précédées ou suivies, ces autres textes constituent l'intertexte de la première⁷².

Dans l'incipit de ce roman la phrase « *Aujourd'hui M`ma est encore vivante.* » est évidemment intertextuelle précisément parodiée et relève de la réécriture du moment

⁶⁹ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/d%C3%A9dicace/22532>, consulté le 4/04/2016

⁷⁰ - Yves REUTER, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Armand Colin, 2005, p.155

⁷¹ - Anne Claire GIGNOUX, op. cit., p.111

⁷² Nathalie Limat-Lettelier, op. cit., p.29.

qu'elle résulte d'un travail de transposition d'un incipit déjà existant celui de l'étranger de Camus « *Aujourd'hui maman est morte* ».

En effet il s'agit d'une pratique nettement consciente mais inversée avec reprise de certains termes. Cette une forme de jeu sur les mots de la part de l'écrivain se fait non seulement par inversion mais aussi par l'emploi d'un arabe dialectale.

Michel Butor a pu dire à juste titre, dans une certaine perspective, que toute citation est déjà parodique.

Genette quant à lui, la parodie est le fait de chanter à coté, de chanter faux, ou dans une autre voix, en contre champ- en contre point- ou encore de chanter dans un autre ton: déformer, donc, on transposer une mélodie⁷³.

3. Analyse des pratiques intertextuelles

3.1 L'intertextualité par la citation

3.1.1 L'intertextualité dans le texte littéraire

Nous rappelons que la citation comme relation de coprésence telle qu'elle a été définie par Genette est considérée comme la procédure minimale d'insertion d'un texte dans un autre, elle relève alors de l'intertextualité.

Elle consiste en la présence effective d'un fragment d'un texte dans un autre texte.

L'auteur de *l'Introduction à l'intertextualité*, Nathalie Piégay-Gros définit de sa part cette relation comme : « *La citation apparaît donc comme une figure emblématique de l'intertextualité parce qu'elle caractérise un statut du texte dominé par l'hétérogénéité et la fragmentation.* »⁷⁴.

Ce type de pratique très répandue est repérable grâce à l'emploi du nom de l'auteur cité comme référence, les marques typographiques spécifiques en particulier les guillemets, les italiques et l'éventuel décrochement qui fait distinguer le texte cité du texte citant.

⁷³Nathalie Piégay- Gros, op. cit., p.53.

⁷⁴ Ibid., p.46

L'écrivain K.Daoud, de façon explicite convoque dans le premier chapitre un fragment effectif de L'Etranger en le faisant intégrer au moyen des guillemets, il s'agit en effet de l'incipit : « *Aujourd'hui maman est morte* »⁷⁵.

Par une telle pratique d'insertion d'un texte dans un autre, Daoud inscrit son roman dans la procédure d'ouverture à d'autres textes.

3.2 L'intertextualité par l'allusion

L'allusion selon T.Samoyault, peut renvoyer à un texte antérieur sans marquer l'hétérogénéité autant que la citation. Elle dépend plus de l'effet de lecture c'est à dire des capacités mémorielles du lecteur⁷⁶.

3.2.1 - L'allusion par rapport au texte sacré

Lors de notre lecture nous avons décelé certains passages qui font allusion au texte sacré parmi lesquels nous citons :

- À travers cette pratique intertextuelle, l'auteur fait allusion, au discours qui s'est tenu entre Moussa et son frère Haroun suite à l'incident du veau d'or. « *Ô mon frère Haroun, pourquoi as-tu laissé faire ça ?* »⁷⁷

Dans les versets coraniques, cette allusion est exprimée :

« Et lorsque Moïse retourna à son peuple, fâché, attristé, il dit: «Vous avez très mal agi pendant mon absence! Avez-vous voulu hâter le commandement de votre Seigneur?» Il jeta les tablettes et prit la tête de son frère, en la tirant à lui: «Ô fils de ma mère, dit (Aaron), le peuple m'a traité en faible, et peu s'en est fallu qu'ils ne me tuent. Ne fais donc pas que les ennemis se réjouissent à mes dépens, et ne m'assigne pas la compagnie des gens injustes». (Sourate Al A'raf, versets 150-151)

- « *Mon frère Moussa était capable d'ouvrir la mer en deux (...)* »⁷⁸, dans ce passage, l'auteur fait allusion aux capacités miraculeuses du prophète Moussa.

⁷⁵ DAOUD, Kamel, *Meursault, contre-enquête*, Barzakh, Alger, 2013 p.02

⁷⁶ Tiphaine SAMOYAUULT, op. cit., p.53

⁷⁷ DAOUD, Kamel, op. cit., p.20

⁷⁸ Ibid., P.22

Dieu dit dans son texte coranique : « *Alors Nous révélâmes à Moïse : "Frappe la mer de ton bâton ". Elle se fendit alors, et chaque versant fut comme une énorme montagne.* » (Sourate 26 Ash-Shu'ara (Les poètes), verset 63)

Ce rapprochement entre les deux textes incarne dans l'imaginaire populaire les qualités des personnes qui portent les noms de leurs ancêtres ou de personnalités célèbres.

- *D'ailleurs mon cher ami, le seul verset du coran qui résonne en moi est bien celui-ci : « Si vous tuez une seule âme, c'est comme si vous aviez tué l'humanité entière. »*⁷⁹

Nous constatons que l'auteur Par cette expression imitative du style, il fait allusion au verset coranique ci-dessous : « *C'est pourquoi Nous avons prescrit pour les Enfants d'Israël que quiconque tuerait une personne non coupable d'un meurtre ou d'une corruption sur la terre, c'est comme s'il avait tué tous les hommes.*»

(Sourate 5 AL-Ma-idah (La table Servie, Verset 32)

Rappelons que l'imitation ou le pastiche, relève d'une pratique hypertextuelle selon le classement de G. Genette.

3.2.2 - L'allusion Par rapport aux œuvres camusiennes

- ***L'Étranger***
- « *Ton héros a été visité par un prêtre dans sa cellule de condamné à mort.* »⁸⁰

Cette phrase allusive révèle l'existence d'un rapport intertextuel (l'intertexte) entre le texte antérieur celui de *L'Étranger* et le texte actuel. Cette allusion est décelée dans le passage suivant : « *Pour la troisième fois, j'ai refusé de recevoir l'aumônier. Je n'ai rien à lui dire, je n'ai pas envie de parler, je le verrai bien assez tôt.*»⁸¹

⁷⁹ Ibid., p.125

⁸⁰ Ibid., p.188

⁸¹ Albert, CAMUS. *L'Étranger*, Paris Gallimard,1942. P.126

- De même, pour ce passage à la fin du roman où Daoud par un choix intelligent vient de reprendre l'aumônier par l'imam, les représentants de la religion. « *Un jour, l'imam a essayé de me parler de Dieu,(.....),je ne voulais pas le perdre avec Dieu.* »⁸²

- **La Peste et La Chute**

« *Les premiers à avoir habité ici ? « Les rats », disent les plus sceptiques ou les derniers arrivés.* »⁸³

Le passage cité ci-dessus est une allusion au roman de « *la peste* » écrit en 1947 par Camus où il exprime sa vision sur la ville d'Oran dévastée par les rats. *La Peste* montre l'homme confronté à la fatalité et à l'injustice. La reprise des « rats », ainsi que du toponyme Oran par Daoud exprime une évidente intertextualité de son œuvre non seulement avec *L'Étranger* mais aussi avec « *La Peste* » et « *La Chute* » de (1956) qui se confirme par l'allusion ci-après : « *Vous êtes trop bon. J'installerai donc mon verre auprès du vôtre. (.....). Dans ce bar d'Amsterdam qu'il a appelé d'ailleurs, on ne sait pourquoi, Mexico-City.* »⁸⁴

3.3- Analyse de l'hypertexte

Comme il a été signalé précédemment, L'hypertextualité est une autre pratique transtextuelle, définie par Genette sous forme de deux modes soit de dérivation ou de transformation d'un texte et l'imitation d'un style.

Dans Meursault, contre-enquête, la pratique transformationnelle, nous l'avons décelée dans l'hypertexte suivant ou le vendredi, fête hebdomadaire des croyants est le jour de semaine le plus banni chez l'auteur : « *C'est le vendredi que je n'aime pas. C'est un jour que je passe souvent sur le balcon de mon appartement à regarder la rue, les gens, et la mosquée.* »⁸⁵

⁸² K. Daoud, op. cit., p.188

⁸³ Albert, CAMUS, *La peste*, Paris Gallimard, Juin 1947, p.24

⁸⁴ Albert, CAMUS, *La chute*, Paris Gallimard, 1956, p.08

⁸⁵ Kamel DAOUD, op. cit., p.93

En effet, l'hypotexte confirme bien cette relation qui l'unit à l'hypertexte dans la phrase qu'à déjà prononcée Meursault en rejetant dimanche le « jour du Seigneur » pour les chrétiens: « *J'ai pensé que c'était dimanche et cela m'a ennuyé : je n'aime pas le dimanche. (.....), pour finir, je me suis mis au balcon.* »⁸⁶

De cette pratique, il ressort que l'auteur ne s'est pas seulement contenté d'une imitation (pastiche) de l'expression et de son contenu mais aussi d'un travail de transformation en parodiant l'hypotexte. Le rejet de ces deux jours de la part des écrivains reflète leur refus à la religion.

4. L'Analyse anthroponymique

4.1 L'anthroponymie en interaction

L'être du personnage dépend d'abord du nom propre qui, suggérant une individualité, est l'un des instruments les plus efficaces de l'effet de réel. indique Vincent Jouve⁸⁷. Dans ce travail qui se veut un essai de compréhension de quelques noms, notre démarche consiste à recenser les désignations nominatives notamment des personnages, (noms ou prénoms) les anthroponymes qui se trouvent dans ce roman. Il semble cependant un peu difficile d'étudier tous les anthroponymes qui peuplent notre corpus vu la nature du travail qui n'est qu'une initiation à la recherche ainsi que le facteur temps qui nous limite. Nous nous sommes alors limités à ceux qui s'entrelacent avec d'autres textes.

L'analyse anthroponymique révèle que la plus part des personnages nommés par Daoud dans son roman sont dotés d'une identité partielle : un prénom sans nom patronymique (nom de famille), ou l'inverse. Il est à signaler que seule, la victime du narrateur Haroun dès sa première apparition a bénéficié d'une appellation entière, il s'agit en effet de Joseph Larquais. Cette désignation suppose un choix intentionnel de la part de l'auteur. Quant à Meursault, il est prénommé Albert, ce qui fait de lui Albert Meursault vers la fin de l'histoire.

⁸⁶ Albert CAMUS, op.,cit ,1942, pp 29-30

⁸⁷ Vincent Jouve, cité Par Elizabeth Legros , « LE JEU DES NOMS : DE L'ONOMASTIQUE CHEZ ROGER VAILLAND », [en ligne], disponible sur URL : http://www.roger-vailland.com/Le-jeu-des-noms-de-l-onomastique_consulté le 21/02/2016

4.1.1- Références au texte littéraire

Tableau N01 : Noms des personnages en interaction entre le roman de « *Meursault, Contre- Enquête* » et celui de *l'Etranger*.

Texte Nom du Personnage	Dans <i>Meursault, Contre- Enquête</i>	Dans <i>L'Etranger</i>
Meursault	Albert Meursault / El-Mersoul	Meursault
M̄ma	M̄ma	Maman
Meriem	Meriem	Marie Cardona

4.1.2- Références au texte coranique

Tableau N02 : Noms des personnages en interaction entre le roman de « *Meursault, Contre- Enquête* » et le saint Coran.

Texte Nom du Personnage	Dans <i>Meursault, Contre- Enquête</i>	Dans Le saint Coran
Moussa	Moussa	Moussa
Haroun	Haroun	Haroun
Meriem	Meriem	Meriem
Joseph	Joseph / Youssef	Youssef
Caïn	Caïn	Kabil
Abel	Abel	Habil

- **Moussa et son écho zoudj**

Origine du nom "Moussa

Nom de personne arabe très répandu (mûsâ) qui correspond au personnage biblique de Moïse de l'hébreu "mosheh". Moussa, Symbole de la purification, la pénitence, l'union des contraires, la résolution des problèmes, l'unicité et de la perfection. C'est le fondateur et législateur de la théocratie de l'Ancien Testament, fils d'Amram et de Jocabed, frère d'Aaron et de Marie, naquit en Egypte ; il fut sauvé des eaux du Nil

par une princesse égyptienne (Thermuthis) qui l'adopta et lui donna le nom de Moussa, qui signifie en hébreu sauvé de l'eau.

Moussa est le prophète dont la vie est la plus relatée dans le Coran. En commençant par son enfance, le Coran fournit un compte très détaillé de sa lutte avec Pharaon, de la conduite défavorable de son peuple et de la façon dont le prophète Moussa les a invités à la voie de Dieu⁸⁸.

Nous savons que le nom propre revêt un caractère sacré, et que la question des noms occupe une importance particulière dans la vie des gens.

Le nom est une adresse, une marque distinctive nécessaire pour faciliter la communication entre son porteur et les autres. Il est naturellement chargé de significations et de considérations⁸⁹.

Ces versets coraniques de la version traduite le confirment bien : « *Lorsque Ton Seigneur confia aux Anges : «Je vais établir sur la terre un vicaire «Khalifa». Ils dirent: «Vas-Tu y désigner un qui y mettra le désordre et répandra le sang, quand nous sommes là à Te sanctifier et à Te glorifier?»* (Sourate 2, (La Vache) verset 30).

Il dit: *«En vérité, Je sais ce que vous ne savez pas!»*.

« Et Il apprit à Adam tous les noms (de toutes choses), puis Il les présenta aux Anges et dit: «Informez-Moi des noms de ceux-là, si vous êtes véridiques!» (Dans votre prétention que vous êtes plus méritants qu'Adam ». (Sourate 2 Albaqarah (La Vache) verset 31)

Nous rappelons que conformément à sa fonction canonique le nom propre sert à identifier et son choix est guidé par les intentions particulières de ses usagers.

De ce fait, Par l'usage des anthroponymes dans notre corpus d'étude, Kamel Daoud interpelle la participation du lecteur pour mobiliser sa mémoire et ses compétences culturelles afin de trouver les correspondances entre le nom et se qu'il signifie autrement dit décoder l'emploi onomastique dans le texte par le biais d'un raisonnement argumenté.

⁸⁸ « Les prénoms en Islam », [en ligne], disponible sur URL : <http://sajidine.com/au-quotidien/prenoms/nomination.htm>, consulté le 25/04/2016

Moussa, personnage autour duquel se construit l'histoire a eu droit à ce prénom prophétique après un anonymat ayant duré plus d'un demi siècle.

- Pour une première lecture du prénom Moussa, notre raisonnement nous guide à établir une correspondance entre ces trois arguments :

D'abord, dans *l'Etranger*, l'Arabe victime de Meursault assassiné sur une plage est emporté par la mer. Ensuite vers la fin de son roman Kamel Daoud par un jeu de transposition du nom Meursault, nous propose une lecture en arabe qui nous a servi de fil conducteur pour notre interprétation il s'agit en effet d' El-Merssoul. « L'envoyé » ou « le messenger »⁹⁰.

Enfin seul le prophète Moussa parmi les envoyés de Dieu tire sa nomination selon une classification en relation avec l'eau. En effet, après sa naissance, sa mère le cacha durant trois jours. Alors Dieu inspira à la mère de confier l'enfant au fleuve. Elle plaça alors son fils dans une corbeille, et elle le déposa sur les rives du Nil. Dieu le tout puissant dit : « *Nous inspirâmes à la mère de Moussa : « Allaites-le; quand tu concevras pour lui des craintes, jette-le dans le fleuve, sans crainte ni chagrin, car Nous te le rendrons et le mettrons au nombre des envoyés.* » (Sourate 28 Al Qasas (Le récit) verset7)

C'est dans le premier chapitre du roman que nous avons décelé une allusion au Prophète Moussa, relaté à travers ce même verset, il s'agit en effet du passage suivant : « *Qui sait quel fleuve l'a porté jusqu'à la mer qu'il devait traverser à pied, seul, sans peuple, sans bâton miraculeux ?* »⁹¹ Nous déduisons qu'à partir de ces indices que s'est forgé le choix du prénom prophétique Moussa.

- Une deuxième lecture nous livre les faits suivants :

Sachant que Moussa est le prophète appelé honorifiquement « Kalim Allah », Puisque Camus dans son chef d'œuvre l'a privé non seulement d'un nom mais aussi de la parole, Kamel Daoud voulant rétablir justice, par un choix intelligent lui attribue un prénom réel

⁹⁰ Kamel DAOUD, op.cit., p.191

⁹¹ Ibid., p.16

d'une universalité inoubliable, vu les valeurs religieuses et culturelles qu'il véhicule. Notre interprétation s'est justifiée par les passages suivants : « (.....), c'est lui, le deuxième personnage le plus important, mais il n'a ni nom, ni visage, ni paroles. »⁹²

« Donc, quand Moussa s'en est allé vers la montagne parler d'éternité à Dieu, (..). »⁹³

Dans ce dernier passage, Daoud, fait allusion aux versets coraniques suivants qui en même temps justifient notre seconde lecture par rapport à cette appellation honorifique. Dieu dit :

« Lorsqu'il vit du feu, il dit à sa famille: "Restez ici! Je vois du feu de loin; peut-être vous en apporterai-je un tison, ou trouverai-je auprès du feu de quoi me guider". Puis, lorsqu'il y arriva, il fut interpellé: "Moïse! Je suis ton Seigneur. Enlève tes sandales: car tu es dans la vallée sacrée, Touwâ. Moi, je t'ai choisi. Écoute donc ce qui va être révélé. Certes, c'est Moi Allah: point de divinité que Moi. Adore-Moi donc et accomplis la Salât pour te souvenir de Moi. L'Heure va certes arriver. Je la cache à peine, pour que chaque âme soit rétribuée selon ses efforts. (Sourate Ta-Ha. versets : 10-15)

« Ô fils de ma mère, dit (Aaron), le peuple m'a traité en faible, et peu s'en est fallu qu'ils ne me tuent. Ne fais donc pas que les ennemis se réjouissent à mes dépens, et ne m'assigne pas la compagnie des gens injustes ». Et (Moïse) dit: « Ô mon Seigneur, pardonne à moi et à mon frère et fais-nous entrer en Ta miséricorde, car Tu es Le plus Miséricordieux des miséricordieux ». » (Sourate Al A'raf, versets 150-151).

• **Moussa, alias Zoudj**

« Chaque soir, mon frère Moussa, alias Zoudj, surgit du Royaume des morts (...) »⁹⁴

Zoudj, en arabe dialectal, est un chiffre qui veut dire deux. Dans le roman ce chiffre est un sobriquet qui se substitue à Moussa. Par son emploi, l'auteur fait allusion à certaines caractéristiques parmi lesquelles :

- 14 heures un moment de la journée qui correspond dans le cadre de l'intertextualité au moment du crime qu'a commis Meursault contre sa victime.

⁹² Ibid., p75

⁹³ Ibid. P74

⁹⁴ Ibid. pp 19-20.

- Son usage exprime les deux morts dont parlent Haroun dans le premier chapitre du roman.
- Pour une autre lecture ce chiffre sobriquet représente Moussa et son frère (lui et moi), . « *Quatorze heures, c'est bien. Zoudj en arabe, le deux, le duo, lui et moi, des jumeaux insoupçonnables en quelque sorte pour ceux qui connaissent l'histoire de cette histoire.* »⁹⁵ , Meursault et Haroun, comme il peut faire allusion aux deux écrivains Daoud et Camus.

La pratique du sobriquet ou du surnom est courante dans presque toutes les sociétés. Il arrive parfois que le sobriquet se substitue au nom usuel et devienne un anthroponyme. Le sobriquet est souvent donné en référence à une caractéristique physique, psychologique ou à une profession. Son emploi témoigne d'une certaine intimité entre les différents interlocuteurs et revêt un caractère soit amical, soit taquin⁹⁶.

- **Haroun, le narrateur**

Haroun ou Aaron est le frère de Moussa envoyé par Allah, Symbole de la purification, l'éloquence, la pénitence, l'union des contraires, la résolution des problèmes, l'unicité et de la perfection.

Haroun est la seule instance narrative dans le roman. À travers l'usage de la première personne « je » que l'auteur emploie dans ce soliloque comme dans l'Etranger ou toute la narration est exprimée par une seule voix, celle du « je » du narrateur « Meursault ».

Le narrateur Haroun est un ivrogne qui s'est livré au vin et fait de ce bar appelé Titanic qu'il côtoie quotidiennement un endroit pour mener sa contre-enquête.

Dans Meursault, contre-enquête, l'auteur fait parler Haroun à la place de son frère Moussa pour raconter son histoire avec éloquence, d'ailleurs dans ces versets Dieu dit : «*Mais Aaron, mon frère, est plus éloquent que moi. Envoie-le donc avec moi comme auxiliaire, pour déclarer ma véracité: je crains, vraiment, qu'ils ne me traitent de menteur*», (Sourate Al-Qasas, verset 34).

⁹⁵ Ibid., p.15

⁹⁶ Valérie Lotodé , « La recherche onomastique dans La Répudiation, La Pluie et Fascination de Rachid Boudjedra »,in : *Arabesques* 2007, [en ligne],disponible sur URL : www.arabesques-editions.com/revue/essais/article171809.html, consulté le :24/04/2016

Cette mission de porte parole que Daoud attribue à son narrateur relève de celle déjà citée dans le saint coran par la demande de son frère Moussa pour l'aider à transmettre le message de Dieu auprès de Pharaon à cause de son bégaiement. C'est alors que Haroun devient également un prophète et un serviteur croyant. « *En effet, Nous avons apporté à Moïse le Livre et lui avons assigné son frère Aaron comme assistant.* » (Sourate Al Furqane, verset 77).

Haroun, comme Moussa deux anthroponymes prophétiques qui non seulement identifient mais aussi classent ces personnages sont intelligemment choisis par l'auteur dans la perspective onomastique par l'intertextualité car leur simple utilisation incarne leur origine et recèle des connotations coraniques, et bibliques chez le lecteur. En effet, ce choix anthroponymique relève de la référence comme pratique intertextuelle avec les textes sacrés. Et pour donner à un personnage une identité plausible, rien de tel que d'emprunter un nom véritable à un annuaire, à une enseigne, voire à une personne que l'auteur a pu connaître ou croiser. « *Prendre des noms existants peut sembler le comble de l'arbitraire, mais même les noms choisis au hasard d'un annuaire ne sont pas gratuits, puisqu'il s'agit de reproduire la réalité*⁹⁷.

• **M`ma, et la quête de la restitution**

M`ma est un appellatif de titre familial en arabe dialectal qui a le sens de maman. En l'appelant ainsi le narrateur reconnaît que c'est de sa mère qu'il s'agit et celle de Moussa aussi. Elle n'est dotée d'aucune autre identification sauf celle de M`ma qui véhicule un sens d'intimité et d'affection. En effet, la signification éditée en 1986 pour le terme « maman » par l'Académie Française précise que c'est un terme affectueux par lequel un enfant désigne et parle à sa mère.

Haroun relate que sa mère était femme de ménage chez la famille Larquais, des colons à Hadjout autrement dit ex-Marengo. Contrairement à celle de Camus, cette M`ma très responsable et tellement protectrice s'impose et vit toujours dans l'espoir de venger son fils et n'a retrouvé la paix qu'une fois sa vengeance fut exaucée. Cette protection incarne une peur immense de perdre son deuxième et unique enfant après la mort de son aîné.

⁹⁷ Mounir, HAMMOUDA. Op., cit., p 02

« (.....), j'ai tué le Français vers deux heures du matin. Et depuis ce moment, M'ma a commencé à vieillir par nature et non plus par rancune, des rides la plèrent en mille pages et ses propres ancêtres semblèrent enfin calmes et capables de l'approcher pour les premiers palabres qui mènent vers la fin. »⁹⁸

• De Meursault à Albert Meursault

Meursault est le personnage principal de *L'Étranger* de Camus, connu par son absurdité à travers le roman. Il est le meurtrier de l'Arabe. Sa reprise par Kamel Daoud dans son texte est très significative pour rétablir justice. C'est un nom qui incarne la criminalité.

Cette pratique intertextuelle relève de la référence qui est une relation de coprésence. Le passage suivant prouve une évidente intertextualité dans l'avant dernier chapitre « Le titre en était *L'Étranger*, le nom de l'assassin était écrit en lettres noires et strictes en haut à droite : Albert Meursault. »⁹⁹

Par ce jeu d'association intelligent du prénom Albert au nom Meursault, l'auteur nous renvoie d'une part à l'écrivain de *L'Étranger* pour dire que Meursault est lui-même Camus. D'autre part c'est une confirmation aux questions que le lecteur s'est posées au début du roman.

• Origine du nom Meursault

Meursault est une commune française viticole, située sur la route des Grands Crus dans le vignoble de Bourgogne dans le département de la Côte-d'Or en région Bourgogne-Franche-Comté. Ses habitants sont appelés les Murisaltiens¹⁰⁰.

L'appellation «Meursault» est réservée aux vins tranquilles blancs ou rouges¹⁰¹. Elle incarne le bar et le thème de l'ivresse auquel se livre Haroun.

⁹⁸ Kamel, DAOUD. Op. cit., p.147

⁹⁹Ibid., p.171

¹⁰⁰ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Meursault_\(AOC\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Meursault_(AOC)) consulté le 06/03/2016

¹⁰¹ MEURSAULT, in : *Bookine*, [en ligne] disponible sur : <http://www.bookine.net/meursault.htm> consulté le 06/03/2016

Dans le premier chapitre de la contre-enquête, celui-ci s'interroge sur trois significations de « *Meursault* » s'agit-il de : « Meurt seul ? », « Meurt sot ? » ou « ne meurt jamais ? ». Ce qui est évident c'est que ce nom provient d'un toponyme, la ville nommée capitale du vin ou encore l'inverse c'est à dire que la ville a pris le nom du premier ayant commencé à produire du vin dans cette région.

- **Meriem**

Meriem, symbole de la pureté, un nom prophétique, orthographié également Maryam ou Marie chez les chrétiens, qualifiée, la Vierge, Dans la tradition coranique, elle est la fille du prophète 'Imran et de Hannah, et la sœur de Haroun.

Dieu dit dans la Sourate Maryam verset 28 «*Sœur de Hārūn, ton père n'était pas un homme de mal et ta mère n'était pas une prostituée*»

Dans le roman de Daoud, Meriem est une jeune étudiante qui fait une thèse sur *L'Étranger*, elle fait découvrir le livre à Haroun et avec elle, il connaît le sentiment d'amour et apprend la langue française qu'il utilise pour raconter sa version. « *Dans ma vie, la seule histoire qui ressemble un peu à une histoire d'amour est celle que j'ai vécue avec Meriem. Elle est la seule femme qui ait trouvé la patience de m'aimer et de me ramener à la vie.* »

Sa dénomination (Meriem) dans le cadre de l'intertextualité, fait référence à Marie Cardona l'amie de Meursault. « *(.....), Marie Cardona, une ancienne dactylo de mon bureau, (.....).* »¹⁰² C'est un personnage qui incarne le respect et l'admiration et véhicule des valeurs culturelles et religieuses communes entre Islam et Christianisme.

- **La figure d'un père absent**

Le thème de l'absence du père est un sujet très récurrent dans la littérature et ce n'est sans doute pas par un simple hasard.

Le père est l'un des piliers sur lesquels s'appuient les enfants, son absence marque négativement leur vie et se traduit par des souffrances chez la majorité.

¹⁰² Albert, CAMUS. *L'Étranger*, Gallimard (Folio), 1942. P. 27

En effet, c'est le cas de certains écrivains dont cette absence se reflète sur leurs écrits, tel « *Le Premier homme* » d'Albert Camus.

Le père du narrateur Haroun est cité absent dans le roman, tout comme dans le cas de Meursault de *l'Étranger* qui dit : « *Je me suis souvenu dans ces moments d'une histoire que maman me racontait à propos de mon père. Je ne l'avais pas connu.* »¹⁰³

Cependant, ce père qui travaillait comme gardien a bénéficié d'un surnom qui lui a servi ainsi qu'à ses enfants d'identification donc d'une filiation et d'un classement social. Du fait, ils sont nommés Ouled el-assasse¹⁰⁴, soit les "fils du gardien"

Cette désignation en arabe dialectal de « *Assasse* » autrement dit de « *gardien* » relève d'un surnom en relation avec sa profession.

Haroun ayant peu d'informations sur lui et souffrant déjà de la disparition de son frère relate difficilement le manque du père dans le foyer familial :

*« Notre père avait disparu depuis des siècles, émiété dans les rumeurs de ceux qui disaient l'avoir croisé en France, et seul Moussa entendait sa voix et nous racontait ce qu'il lui dictait dans ses rêves. Mon frère ne l'avait revu qu'une seule fois, de si loin d'ailleurs qu'il en avait douté. »*¹⁰⁵

Ouled el-assasse est un surnom composé, Si nous essayons de le décortiquer, nous trouvons qu'il est formé d'une base Ouled qui renvoie aux ascendants.

« Ouled » est le pluriel de « Ould » qui veut dire enfant, d'où « Moussa Ould el-assasse ». Je suis le fils du gardien, Ould el-assasse.

En général à cette base s'ajoute un nom de personne arabe à caractère religieux Ouled El Hadj Ali ou autre nom d'un toponyme : Ouled el-bled, Ouled el-houmma.

Rappelons qu'à cette époque, l'Algérie était sous le régime colonial et le père travaillait comme veilleur alors chez des colons. Ainsi Par gardien nous entendons, protecteur, surveillant et aussi veilleur toutefois, cette fonction ne lui a pas donné le privilège de protéger sa famille ni d'être à ses côtés pour remplir son rôle de chef de famille.

¹⁰³ Kamel, DAOUD. Op. cit., p.88

¹⁰⁴ Ibid., p.22

¹⁰⁵ Ibid., p.21

• **Kâbîl (Caïn) et Hâbîl (Abel) : Les deux Fils d'Adam**

La littérature considère que les textes sacrés tel une source d'inspiration. La convocation des enfants d'Adam, les frères ennemis Caïn et Abel dans le roman symbolise la figure du premier meurtre sur terre autrement dit le mal et l'injustice par rapport a son frère Abel. Le mythe de Caïn et Abel selon Maia Benidze¹⁰⁶ offre de nombreux modèles de frères ennemis à la littérature européenne. Ce tem qui représente le premier homicide humain entreprend suivant son étude un voyage intertextuel et se charge de différentes connotations. Selon la même source, depuis sa diabolisation au moyen âge, jusqu' à son symbolisme de fondateur de la nouvelle conscience. Chez Victor Hugo dans « *la fin de Satan* » et Byron dans « *Caïn* » figure de révolte contre Dieu. De même Baudelaire dans son ouvrage « *les fleurs du mal* » réhabilite Caïn par rapport à son frère et à sa condition d'homme dans la section « Révolte ».

Albert Camus quant à lui dans « *l'homme révolté* » parle du premier crime de l'humanité qui selon lui est la conséquence de l'injustice sur terre face a laquelle répond un homme violent. Le choix des noms Caïn et Abel empruntés de l'histoire d'Adam, sont d'un emploi très significatif¹⁰⁷. Caïn incarne Meursault et son crime, Abel représente l'Arabe (Moussa) tué par Meursault. IL ya dans ce rapprochement un objectif de représentation du réel et une incarnation de valeurs culturelles et religieuses universelles par rapport a l'histoire des deux fils d'Adam. Cette une reprise des noms du texte sacré relève de la référence c'est à dire une relation de coprésence entre un texte antérieur et un autre texte postérieur cible. Allah le Tout-puissant dit dans le saint Coran : « *Et raconte-leur en toute vérité l'histoire des deux fils d'Adam. Les deux offrirent des sacrifices; celui de l'un fut accepté et celui de l'autre ne le fut pas. Celui-ci dit: "Je te tuerai sûrement". "Allah n'accepte, dit l'autre, que de la part des pieux* ». [Sourate 5 : Verset 27]

¹⁰⁶ Maia Benidze, *Le symbolisme du mythe de Caïn et Abel dans la littérature européenne*, [en ligne], disponible sur URL :

<http://www2.lingue.unibo.it/dese/didactique/travaux/Benizde/HISTOIRE%20LITTERAIRE.pdf>, consulté le : 25/04/2016

¹⁰⁷ Hani , RAMADAN. « Les histoires des Prophètes /Adam », in : *Sajidine* (Par Ibn Kathir) - Edition Dar el Fikr [en ligne], disponible sur : <http://sajidine.com/vies/prophetes/adam.htm>

- **Joseph Larquais**

Ce personnage est le seule à être désigné par une appellation entière un nom et un prénom, ce qui l'identifie et le classe également. C'est l'une des figures des pieds-noirs restées encore en Algérie après l'indépendance. celui-ci s'est réfugié dans la maison de M`ma et Haroun devenus Maîtres depuis cette époque de l'été 1962. C'est en fait la victime de Haroun à qui l'auteur contrairement à Camus lui a attribué une identité *Joseph Larquais* Pour véhiculer sans doute un sens intentionnel de sa part. Pour le Prénom *Joseph* qui signifie *Youssef* dans la culture arabo-musulmane hébraïque et chrétienne aussi fait référence au prophète Youssef réputé pour sa beauté sans égal et son emprisonnement injuste. Le choix de ce prénom vient s'ajouter à ce trinité de noms prophétiques : Moussa, Haroun et Meriem.

« Le Français qui avait eu le malheur de venir se réfugier chez nous cette nuit d'été 1962, moi, avec mon bras qui ne retombait pas après le meurtre, M`ma avec sa monstrueuse exigence enfin vengée. Tout cela dans le dos du monde, pendant le cessez-le-feu de juillet 1962. Rien, dans cette nuit chaude, ne laissait présager un assassinat. »¹⁰⁸

Le personnage Joseph dans *Meursault, contre-enquête* partage le sort d'être enterré sous le tronc d'un arbre rappelle le puits du prophète Youssef et l'injustice de ses frères de l'avoir jeté dedans. C'est justement, pour cette injustice à l'égard de cette victime d'identité française choisie anarchiquement pour la restitution que l'auteur lui fait partager le prénom Joseph.

D'ailleurs, l'auteur en fait allusion dans le passage suivant : « (.....), tu n'y trouveras personne et encore moins la trace de cette tombe qui a été creusée comme le puits du prophète Youssef. »¹⁰⁹

Quant au nom Larquais, par une légère modification nous fait penser à *Laquais* ayant le sens de domestique, serviteur, ou encore valet. Il va alors s'agir de Joseph le serviteur, ainsi les rôles sont échangés entre M`ma ex-servante et Joseph ex-maître.

¹⁰⁸ Kamel, DAOUD. Op. cit., p.108

¹⁰⁹ Ibid., p.53

CONCLUSION

À l'issu de cette étude qui s'intitule «*Pour une approche intertextuelle et paratextuelle de Meursault, contre-enquête de Kamel Daoud : L'onomastique en question*», il ressort que le travail sur l'intertextualité en particulier, l'onomastique s'avère une tâche complexe et nécessite une pratique minutieuse de la part du chercheur appelé à mobiliser toutes ses compétences à la fois mémorielles et culturelles.

Dans notre recherche, nous nous sommes tracées une perspective selon laquelle nous avons pu démontrer ce rapprochement entre notre corpus de travail, le texte coranique et le texte littéraire, romans de Camus, notamment *l'Étranger*, *la Chute* et *la Peste* convoqués par l'auteur. Le corpus en question s'est montré un exercice de pratiques intertextuelles et un creuset de noms de personnages ainsi que de toponymes que nous n'avons pas tous abordés dans le chapitre analyse à cause de la limite du temps et la nature de la recherche qui n'est à ce stade qu'une initiation.

Au cours de notre progression dans cette recherche, et ce grâce à l'approche intertextuelle, nous avons essayé de répondre aux questions proposées une à une au début et en même temps mettre à la vérification nos hypothèses qui leur sont considérées comme réponses.

À cet effet, guidée par notre réflexion sur le dialogue des textes et se rapportant aux théoriciens du dialogisme et de l'intertextualité, terme entrepris par d'autres pionniers, nous sommes partis de la possibilité de l'existence de rapports unissant ce roman à d'autres bien précis afin de délimiter notre champ de recherche.

Notre adoption d'une telle approche nous a conduit à identifier, ces pratiques intertextuelles qui traversent le texte depuis le titre jusqu'au dernier chapitre.

En effet, les quelques pratiques intertextuelles que nous avons relevées ont mis en évidence lors de leur confrontation avec ce que nous avons appelé pré-supposés textes antérieurs cet entrelacement qui fonde le roman dans sa globalité. Ainsi, notre première hypothèse se révèle confirmée après avoir décelé la présence notamment des relations transtextuelles de Gérard Genette qui se résument d'une part en la pratique des relations de coprésence : la citation et l'allusion, d'autre part, celle de

l'hypertextualité non seulement comme relation de dérivation représentée par la parodie mais aussi d'imitation de style c'est à dire le pastiche.

En ce qui concerne la seconde et troisième hypothèses qui anticipent successivement sur l'attribution des noms des personnages et leur choix par l'auteur, l'analyse que nous avons menée a pu montrer que les noms des personnages prennent sens une fois confrontés avec le monde des souvenirs du lecteur.

Par ailleurs, Meursault de la contre-enquête par son choix aussi pertinent, nous a motivé dès le départ à mener notre enquête sur l'analyse onomastique précisément anthroponymique qui n'est guère fortuite dans ce roman ce qui nous a amené à considérer notre seconde hypothèse ayant pour finalité l'identification à travers l'acte de la nomination.

En effet, Eugène Nicole, pour en revenir à l'analyse des fonctions du nom propre dans le texte romanesque, voit l'acte de nomination comme un processus d'identification qui « *fonde le récit et oriente la lecture dans l'expectative d'un destin* »¹¹⁰.

Ainsi l'attribution d'un nom à cet Arabe de Camus, un indigène sans nom, sans voix et sans visage l'inscrit dans une filiation, lui procure une identité, une famille et également un passé.

Le nom est alors une première information et constitue une indication sur la personne. Christiane Chauvet Achour et Simone Rezzoug soulignent à leur tour que: « *Le nom (...) a un fonctionnement référentiel, qui accrédite la fiction et l'ancre dans le socio-historique, qui assure la cohérence ; le nom est à la fois produit pour un texte et producteur du sens dans ce texte.* »¹¹¹

¹¹⁰ Eugène Nicole, citée par Elizabeth Legros Chapuis, *Roger Vailland, l'essence d'un style*, Edition le coin du canal paris 2014 P.108

¹¹¹ C. C. Achour et S. Rezzoug, *Convergence critique*, Alger, OPU, 1995. *Convergences critiques: introduction à la lecture du littéraire* 326p

L'enjeu de notre travail est de chercher ce dialogue et ce rapprochement entre ces textes, prouvé d'abord par les pratiques intertextuelles et révélé ensuite par l'interaction des noms des personnages avec le texte sacré et *l'Etranger* de Camus ou ils trouvent leur richesse sémantique.

En effet en matière d'interprétation, l'appartenance des noms analysés dans le texte au monde prophétique, leur confère une universalité religieuse et culturelle.

Puisque, la littérature est considérée comme un lieu de savoir, « *Meursault, contre-enquête* » est une œuvre qui pourrait s'ouvrir dans la perspective d'autres recherches à venir.

Comme première piste, notre réflexion porte sur un travail de l'intratextualité ou de l'autoréférence dans l'écriture daoudienne à-travers lequel, nous pourrions interroger cette conjugaison entre les pratiques journalistiques et l'écriture littéraire (romanesque). Nous nous sommes appuyées sur l'une des chroniques de Kamel Daoud, publiée en 2010 sur le quotidien d'Oran et intitulée : « *Le contre-Meursault ou l'Arabe deux fois tué* » où il raconte en bref l'histoire de Moussa victime de Meursault de *l'Etranger*.

Par ailleurs, il serait intéressant, de concevoir un travail sur un questionnement de ce qui est autre : une interrogation sur l'altérité. L'ouverture du roman à une telle piste de recherche se justifie par l'usage répétitif du substantif « *Arabe* » à maintes reprises dans les chapitres du roman : un indigène, anonyme, sans voix et sans visage chez Camus. Toutes ces qualifications tracent les différences entre lui et l'euro péen autrement dit le colon.

En effet, Dr. Hamid Hocine dans *Synergies*, convoque une citation de Jean Louis Calvet à laquelle nous faisons recours :

« Tout commence par la nomination. Le mépris de l'autre (c'est-à-dire la méconnaissance ou l'incompréhension de l'autre non assortie d'un souci et d'un effort de connaissance ou de compréhension) se manifeste dès les premiers contacts précoloniaux dans l'entreprise,(...) »¹¹²

¹¹² Hamid Hocine, « Les identités blessées : onomastique, mal-être et quête de soi dans la littérature d'expression française », *Synergies Algérie* n° 16 - 2012 pp. 13-25 [en ligne] disponible sur URL : <http://gerflint.fr/Base/Algerie16/hocine.pdf>. consulté le 30/04/16

BIBLIOGRAPHIE

La bibliographie

- **Corpus d'étude**

DAOUD, Kamel, *Meursault, contre-enquête*, Alger, Barzakh, 2013

CAMUS, Albert. *L'Étranger*, Paris Gallimard, 1942

CAMUS Albert. *La chute*, Paris Gallimard, 1956

CAMUS, Albert. *La Peste*, Paris Gallimard, Juin 1947

- Le saint Coran, (version traduite en français), [en ligne], disponible sur URL :

<http://www.coran-en-ligne.com/coran-en-francais.html>

- **Ouvrages**

1. BAKHTINE, Mikhaïl. Trad. du Russe par DARIA Olivier, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978.
2. BARTHES, Roland. *S/Z*, Paris, Seuil, 1976.
3. CARDIN, Bertrand. *Miroir de la Filiation : Parcours dans huit romans irlandais contemporains*, Presses universitaires de Caen, Collection : Littérature et civilisation irlandaises, 2005.
4. ACHOUR, Choulet Christiane, et S. Rezzoug, *Convergence critique*, Alger, OPU, 1995. *Convergences critiques: introduction à la lecture du littéraire*.
5. FRANKL, Viktor. *La Psychothérapie et son image de l'homme*, Paris, Resma, 1970.
6. FRITZ-ABABNEH, Dorothee. *L'intertextualité dans Balzac et la petite Tailleuse chinoise de Daisijie*, Dalhousie, French studies, 2006.
7. GENETTE, Gérard. *Palimpsestes, La Littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982.
8. GIGNOUX, Anne Claire. *Initiation à l'intertextualité*, Paris, Ellipses, 2005.
9. KRIPKE. Saul, *La logique des noms propres*, (Conférences prononcées en 1970 et publiée, pour la première fois en langue anglaise en 1980), Paris : Minuit, 1982.
10. KRISTEVA, Julia. *Séméiotikè. Recherche pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, coll. Points 1969.

11. Legros Chapuis, Elizabeth. *Roger Vailland, l'essence d'un style*, paris, le coin du canal, 2014.
12. LIMAT-LETELLIER, Nathalie ; Marie MIGUET-OLLAGNIER (dir.) *L'intertextualité*, Paris, Presses universitaires de Franche-Comté 637. 1998.
13. RIFFATERRE, Michael. *La production du texte*, Paris, Seuil.
14. PIEGAY,GROS Nathalie. *Introduction à l'intertextualité*, Dunod, Paris, [1996], 2003.
15. REUTER, Yves. *Introduction à l'analyse du roman* , Paris, Armand Colin, 2005.
16. RIGOLOTTI, François. *Poétique et onomastique. L'exemple de la Renaissance* . Genève, Librairie Droz. 1977.
17. SAMOYAUULT ,Tiphaine. *L'Intertextualité, Mémoire de la littérature* , Paris, Armand Colin, Coll. 128. Littérature, 2005.

- **Mémoires**

18. BELKAIM ,Leila, *Les Noms propres : Les toponymes et les anthroponymes dans les Chants Cannibales des Yasmina Khadra*, (mémoire de magistère), université d'Oran, es`Sana, mai 2014
19. BOUHADID, Nadia. *L'aventure scripturale au cœur de l'autofiction dans kiffe kiffe demain* de Faiza Guène,(mémoire de magistère), université Mentouri, Constantine, 2008
20. KHELALFA, Sari. *De l'onomastique à l'interculturel Dans Neiges de Marbre* De Mohammed Dib, (Mémoire de master), université de Biskra, 2013
21. http://theses.univlyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2005.schaeffer_p&part=105371. Il s'agit d'un instantané de la page telle qu'elle était affichée le 16 avr. 2016 13:33:41 GMT.

- **Articles**

22. ACHOUR Choulet Christiane, « La question de l'antériorité dans l'écriture Albert Camus/Kateb Yacine/Kamel Daoud, 1942-2013 », Communication au colloque international Alger, 20 et 21 avril 2015 , [en ligne], Disponible sur URL : <http://christianeachour.net/articles.html> , consulté le 15/ 10/ 2015
23. R.M, « kamel-daoud, sur les traces de Meursault,.Camus », in :*L'ivrESQ*, N36 septembre/octobre 2014 pp 20-29
24. PERRET, Delphine. ; « Les appellatifs :Analyse lexicale et actes de parole » Tzvetan Todorov (dir) In: *Langages*, 5^e année, n°17,1970.page112pp.112-118.

- **Dictionnaires**

25. Dictionnaire Hachette édition 2009

- **Sitographie**

26. BENDJEILD, Faouzia . « Le roman algérien de langue française : un siècle d'écriture et de création », in : *fabula*, mai 2015, [en ligne], disponible sur : URL : http://www.fabula.org/actualites/le-roman-algerien-de-langue-francaise-un-siecle-d-ecriture-et-de-creation_66417.php consulté le 20/ 11/2015
27. BENIDZE, Maia. « Le symbolisme du mythe de Caïn et Abel dans la littérature européenne », [en ligne] , disponible sur URL <http://www2.lingue.unibo.it/dese/didactique/travaux/Benizde/HISTOIRE%20LITTERAIRE.pdf> consulté le 25/04/2016
28. BROMBERGER, Christian. « Pour une analyse anthropologique des noms de personnes ». In : *Langages*, 16e année, n° 66, 1982. pp. 103-124. Persée. [En ligne] disponible sur : URL : http://www.persee.fr/doc/lgge_0458726x_1982_num_16_66_1127 Consulté le 10/03/2016.
29. Césaire, Aimé,. « ses plus belles pensées et citations », , [en ligne], disponible sur URL : <http://www.pensees-citations.com/auteur/aime-cesaire/> consulté le 21/ 11/2015
30. CHEIKH YAHAYA Moïnaecha. « L'onomastique comorienne : Etude linguistique », In : AAP 64 (2000): Swahili Forum VII • 205-235 pp. 205-235, .[en ligne], disponible sur :URL : www.qucosa.de/fileadmin/data/qucosa/documents/.../7_10_yahaya.pdf, consulté 17/03/2016
31. DARGENT, Françoise. « Kamel Daoud, Goncourt du premier roman », in : *Le Figaro*, publié le 05/05/2015, disponible sur URL : <http://www.lefigaro.fr/livres/2015/05/05/03005-20150505ARTFIG00182-kamel-daoud-goncourt-du-premier-roman.php>, consulté le 10/10/2015
32. FRBURGER ,Nathalie .« Linguistique et reconnaissance automatique des noms propres », in : *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, Volume 51, numéro 4, décembre 2006, p. 637-650,[en ligne], disponible sur URL, <http://id.erudit.org/iderudit/014331ar> DOI: 10.7202/014331ar , consulté le 21/ 03/2016

- 33.** FRITZ-ABABNEH ,Dorothee. « Intertextualité Dans Balzac et la Petite Tailleuse chinoise de Dai Sijie », *Université Dalhousie* Vol. 77 (hiver 2006), pp. 97-113,[en ligne] disponible sur : Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/40837683>, Consulté : le15/01/2016
- 34.** GREVISSE,Maurice, A. Goosse (1986 :751), cité Denis Maurel, « *Les mots inconnus sont-ils des noms propres ?* », [en ligne], disponible sur URL : www.cavi.univ-paris3.fr/lexicometrica/jadt/jadt2004/pdf/JADT_074.pdf, Consulté le10/02/2016
- 35.** HAMID, Hocine, « Les identités blessées : onomastique, mal-être et quête de soi dans la littérature d'expression française », *Synergies Algérie* n° 16 - 2012 pp. 13-25 [en ligne] disponible sur URL : <http://gerflint.fr/Base/Algerie16/hocine.pdf>. consulté le 30/04/16
- 36.**HAMMOUDA, Mounir. « L`onomastique littéraire », *Cours Et Idées* [En Ligne] disponible sur : <http://ciel.id.st/l-onomastique-litteraire-c19111815>, Consulté le 02/04/2016
- 37.** HANIFI , Ahmed. « L`Arabe dans les Écrits de Camus », *Africultures-Analyse*. [en ligne], 06/11/2013/ Disponible sur : <http://www.africultures.com/php?nav=artcle&no=11872> consulté le 30/01/2016
- 38.** HOUDART-MEROT, Violaine. « L'intertextualité comme clé d'écriture littéraire. », *Le français aujourd'hui* [en ligne], 2/2006 (n° 153) , p. 25-32 Disponible sur : www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2006-2-page-25.htm, consulté le : [01/02/2016](http://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2006-2-page-25.htm)
- 39.** ILIESCU Adelina, « La Relation nom propre-nom littéraire », *université de Craïova*,[en ligne] disponible sur URL : cis01.central.ucv.ro/revista_scol/site_ro/2013/.../ILIESCU.pdf , consulté le 31/01/2026
- 40.** LEGROS, Elizabeth , « LE JEU DES NOMS : DE L'ONOMASTIQUE CHEZ ROGER VAILLAND », [en ligne], disponible sur URL : <http://www.roger-vailland.com/Le-jeu-des-noms-de-l-onomastique> ,consulté le 21/02/2016

41. LOTODE, Valérie. « La recherche onomastique dans La Répudiation, La Pluie et Fascination de Rachid Boudjedra », in : *Arabesques* 2007, [en ligne], disponible sur URL : www.arabesques-editions.com/revue/essais/article171809.html, consulté le :24/04/2016
42. MEURSAULT, in : *Bookine*, [en ligne] disponible sur : <http://www.bookine.net/meursault.htm>, consulté le 06/03/2016
43. MOLINO, Jean, « Le nom propre dans la langue ». In: *Langages*, 16^e année, n°66, 1982. pp. 5-20.[En ligne], disponible sur :www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1982_num_16_66_1123 consulté le 6/03.2016.
44. Nour. « Voyage dans l'état civil algérien, aux origines des noms de famille » ,partie I, in *Vie Culturelle* 2015 [en ligne], disponible sur URL :. <http://www.babzman.com/voyage-dans-letat-civil-algerien-aux-origines-des-noms-de-famille-partie-i/> consulté le : 04/04/2016
45. RAMADAN, Hani. « Les histoires des Prophètes /Adam », in *sajidine* Par Ibn Kathir - Edition Dar el Fikr [en ligne], disponible sur URL : <http://sajidine.com/vies/prophetes/adam.htm>, consulté le 06/03/2016
46. Sébastien NADIRAS « Onomastique », in: *MENESTREL*, 03 août 2012,[en ligne], disponible sur URL : www.menestrel.fr/spip.php?rubrique1653, consulté le 15/04/16
47. STOLZ, Claire. « Dialogisme », in : *Fabula, Atelier littéraire* , le 4 Février 2009, [en ligne] sur URL : <http://www.fabula.org/atelier.php?Dialogisme> consulté le 07/03/16
48. Cours en ligne, disponible sur URL : elearning.univbejaia.dz/mod/resource/view.php?id=35516, consulté le 01/02/2016
49. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Meursault_\(AOC\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Meursault_(AOC)) consulté le 06/03/2016
50. <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/plagiat/61301> consulté le 10/01/2016
51. www.larousse.fr/dictionnaires/francais/onomastique/56059 consulté le 4/ 02/2016
52. <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/d%C3%A9dicace/22532>, consulté le 4/ 04/2016

Table des matières

INTRODUCTION.....	02
PREMIÈRE PARTIE : Cadre Conceptuel	
1. Du dialogisme à l'intertextualité.....	10
1.1 Le dialogisme de Bakhtin.....	10
1.2 L'intertextualité selon Julia Kristeva	11
1.3 Roland Barthes et sa vision sur l'intertextualité.....	12
1.4 Michael Rifaterre et la théorie de la réception.....	13
1.5 Gérard Genette et la transtextualité	13
1.5.1 Les Relations Transtextuelles.....	14
1.5.1.1 L'intertextualité.....	14
1.5.1.2 La Paratextualité	14
1.5.1.3 L'Hypertextualité.....	15
1.5.2 Les pratiques intertextuelles.....	15
1.5.2.1 Les relations de coprésence.....	15
1.5.2.1.1 La citation.....	15
1.5.2.1.2 L'allusion.....	16
1.5.2.1.3 La référence.....	16
1.5.2.2 Les relations de dérivation.....	17
1.5.2.2.1 La Parodie.....	17
1.5.2.2.2 Le pastiche.....	17
2. L'onomastique du sens linguistique au sens littéraire.....	18
2.1 Définition de l'onomastique selon les linguistes.....	19
2.2 L'onomastique littéraire.....	20
2.3 Le nom propre.....	21
2.3.1 Le nom propre comme un désignateur rigide.....	21
2.3.2 Spécificité du nom propre.....	21
2.4 Le nom propre selon la tradition arabe.....	22
2.5 Typologie du nom propre.....	23
2.5.1 La typologie référentielle.....	23

2.5.2 La typologie taxinomique.....	23
2.6 Classification des noms propres.....	24
2.7 Les approches linguistiques.....	25
2.8 Fonctions du nom propre.....	25
2.8.1 La fonction d'identification	25
2.8.2 La fonction de classement.....	26
2.8.3 La fonction de signification.....	26
2.9 Symbole du nom propre.....	26

DEUXIÈME PARTIE

Meursault, contre-enquête : « Pour une approche paratextuelle et intertextuelle »

1. Présentation du Corpus d'étude.....	28
2. Analyse et interprétation.....	28
2.1 La Paratextualité	28
2.1.1 Le titre.....	28
2.1.2 L'épigraphe.....	29
2.1.3 La dédicace.....	30
2.1.5 L'incipit.....	30
3. Analyse des pratiques intertextuelles.....	31
3.1 L'intertextualité par la citation.....	31
3.1.1 L'intertextualité dans le texte littéraire.....	31
3.2 L'intertextualité par l'allusion.....	32
3.2.1 - L'allusion par rapport au texte sacré.....	32
3.2.2 - L'allusion Par rapport aux œuvres camusiennes.....	33
3.3 Analyse de l'hypertexte.....	34
4. Analyse anthroponymique	35
4.1 L'anthroponymie en interaction.....	35
4.1.1 Références au texte littéraire.....	36
4.1.2 Références au texte coranique.....	36
Conclusion.....	48
Bibliographie.....	52

Résumé

Ce présent mémoire intitulé : « *Pour une approche intertextuelle et paratextuelle de Meursault, contre-enquête de Kamel Daoud : L'onomastique en question* » a mis en évidence au terme de sa conception l'existence de rapports de similarité entre l'écriture daoudienne, camusienne et le texte coranique. Par le biais de l'approche intertextuelle nous avons pu déceler non seulement différentes pratiques intertextuelles qui traversent notre corpus de travail mais aussi analysé les noms propres en particulier les anthroponymes et leur relations avec les textes antérieurs dans le cadre de l'intertextualité qui s'est avérée génératrice de renouvellement.

Mots clés : Paratextualité - intertextualité - transtextualité - onomastique - anthroponymie

ملخص

هذه الأطروحة الحالية بعنوان : " للحصول على نهج التناص و عتبات النص في مورسول تحقيق مضاد لكمال داود في مسألة دراسة الاسماء " قد سلط الضوء على تقارير التشابه بين كتابة داود، كامو و النص القرآني.

في نهاية تصميمه و من خلال تطبيق التناص استطعنا و ليس فقط كشف الممارسات التناصية المختلفة التي يتم تشغيلها من خلال مجموعة من الأعمال أيضا تحليل أسماء الأعلام وعلاقتها مع النصوص السابقة خاصة أسماء الشخصيات التي اثبتت ان التناص مولد التجديد.

كلمات البحث عتبات النص ، التناص ، ما وراء النصية، دراسات اسمية، علم الاسماء البشرية

Abstract

This present thesis entitled "For an intertextual and paratextual approach Meursault, against - survey of Kamel Daoud : the onomastic in question" has highlighted the end of its design the existence reports of similarity between daoudian, camusian scripture and the Koranic text . Through the intertextual approach, we could detect not only different intertextual practices that run through our body of work also analyzing the proper names in particular the anthroponyms and their relations with the earlier texts in terms of the intertextuality proved a renewal generator.

Keywords: paratextuality –intertextuality - transtextuality -onomastique - anthroponymy

UNIVERSITE KASDI MERBAH OUARGLA

BP. 511, 30 000, Ouargla. Algérie